

US ARMY, BÂTIE POUR LA VICTOIRE
AXE ET ALLIES HORS SÉRIE N° 11

A & A

HORS SÉRIE n° 11

par Philippe RICHARDOT

AXE &

1939 - 1945

www.axeetallies.com

ALLIÉS

UN MONDE EN GUERRE

US ARMY

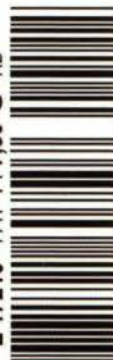
BÂTIE POUR LA VICTOIRE

LA FORMIDABLE MONTÉE EN PUISSANCE
DE L'ARMÉE US

LES CHEFS, LES TACTIQUES, L'ÉQUIPEMENT
VICTOIRE SUR DEUX FRONTS

France métro : 7,50 € - BEIG/LUX : 8,50 €
NCA/US : 920 XPF - POL/S : 1000 XPF - CAN : 12,75 \$ cad

L 17216 - 11 H - F : 7,50 € - RD



A&L'US ARMY

numéro hors série n° 11

L'US Army : une armée redoutable 4

LES DÉFIS DE LA GUERRE MONDIALE

La montée en puissance 6

Les grands chefs de l'US Army 12

La ségrégation raciale dans l'US Army 18

L'INFANTERIE : LA REINE DES BATAILLES

Organisation de l'infanterie US 20

Les tactiques de combat de l'infanterie US 28

Instructions du général Patton 34

L'équipement du fantassin américain 36

LES BLINDÉS : LE FER DE LANCE

Une organisation efficace 44

Les combats de chars de l'US Army 50

Production de masse et logistique 56

ARTILLERIE ET GÉNIE

Appui-feu et soutien 66

CONCLUSION

Bilan d'une guerre victorieuse 74

Abréviations et lexique 81

Un numéro hors série d'**AXE & ALLIÉS**
rédigé par **Philippe RICHARDOT**
sous la direction de **Boris LAURENT**

DIRECTEUR DE PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Corinne Le Run

PREMIÈRE MAQUETTISTE :
Shan Deraze

CORRECTEUR :
Arnaud Mainbourg

AXE ET ALLIÉS est une
publication des
Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €.

ABONNEMENTS, RÉDACTION,
PUBLICITÉ :
395 rue Paradis,
13008 Marseille
04 91 71 86 89
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles.
Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : BLG TOUL
Route de Villey Saint-Etienne
54200 Toul

N° ISSN : 1964-8855
COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© Éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit préalable



Dans la nuit du 7 décembre 1941, les premiers câbles évoquant une frappe japonaise contre la base américaine de Pearl Harbor parviennent au War Department, créant un choc. Le 8 décembre, les Philippines, où sont basés les Américains sous le commandement d'un chef de grande classe, Douglas MacArthur, sont à leur tour attaquées. Le 11 décembre enfin, Hitler déclare la guerre aux États-Unis. Pour la deuxième fois en 20 ans, l'Amérique est plongée dans un conflit mondial.

Lemois suivant, alors que l'Allemagne est arrêtée aux portes de Moscou, l'US Army et l'US Navy présentent le Victory Program au président Roosevelt, qui avait déjà fait des USA « l'arsenal des démocraties ».



AXE & ALLIÉS HORS SÉRIE N° 11

Des GI dans leur halftrack M3 armé d'une mitrailleuse de calibre 50 attendent d'embarquer pour l'opération « Overlord » en juin 1944.

© National Archives

En quelques mois, l'Amérique devient bien plus qu'une simple — mais indispensable — réserve en munitions, matériel, véhicules et blindés. Elle change sa stratégie et l'oriente résolument vers l'offensive. Lors de la conférence Arcadia (décembre 1941 – janvier 1942), Roosevelt avait affirmé « *Germany First !* » (« l'Allemagne d'abord »), mais c'est dans le Pacifique que la masse des forces américaines est envoyée. Les États-Unis deviennent ainsi le seul pays à se battre sur les deux hémisphères tout autour du globe.

En à peine plus d'un an, entre Pearl Harbor et le débarquement en Afrique du Nord (opération « Torch », novembre 1942), l'armée américaine se transforme radicalement. Armement, entraînement des soldats, tactique, comportement au feu... l'infanterie US fait montre d'une très grande capacité de combat sur tous les théâtres d'opérations, y compris dans le Pacifique, où l'US Army et le corps des Marines perdront un grand nombre d'hommes dans des actions appelées à entrer dans la légende. L'armée américaine s'impose très vite comme le plus redoutable des adversaires.

Nous vous proposons dans ce numéro une étude complète sur l'US Army. Vous suivrez son irrésistible montée en puissance face aux défis d'une guerre mondiale, son commandement et ses « maîtres de guerre », du bouillant MacArthur au général Patton, chef de la célèbre 3^e armée blindée. Vous plongerez au cœur des combats d'infanterie mais aussi des terribles affrontements de chars. Enfin, nous analyserons la victoire de l'armée américaine sur deux théâtres d'opérations planétaires, phénomène unique dans l'Histoire.

Bonne lecture,

Boris LAURENT



Île de Peleliu, Pacifique, 14 septembre 1944. Deux Marines armés d'une mitrailleuse Browning de calibre 30 prennent une pause cigarette après une furieuse bataille contre les Japonais.

L'US ARMY



National Archives

Normandie, juin 1944. L'US Army vient de gagner la bataille des plages. Les GI ont payé un lourd tribut, notamment à Omaha Beach, mais se sont imposés comme des soldats redoutables. La libération de l'Europe ne fait que débuter.

Une armée redoutable

Par Philippe RICHARDOT

délégué Méditerranée-Rhône de la Commission Française d'Histoire Militaire,
auteur de *Les États-Unis, hyperpuissance militaire*, 2^e édition revue et mise à jour, ISC-Economica, Paris, 2005
et de *Hitler, ses généraux et ses armées*, Paris, Economica, 2008.

L'US Army (armée de terre des États-Unis) de la Seconde Guerre mondiale est paradoxalement assez mal connue du public français. L'idée fausse d'une faible combativité compensée par une énorme supériorité matérielle est relativement répandue chez les amateurs de militaria. C'est oublier que les États-Unis ont été la seule puissance du conflit à mener une guerre planétaire sur les deux hémisphères et qu'ils ont triomphé dans les deux cas, aussi bien sur le théâtre européen et en Afrique du Nord contre les Germano-Italiens que dans le Pacifique contre l'empire du Japon.

L'US Army des années 1940, d'un point de vue moral et technique, est très différente de celle d'aujourd'hui. Sur le plan moral, c'est une armée de citoyens, non une troupe de métier renforcée de mercenaires. De composition WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*), elle fait régner la ségrégation raciale jusqu'au début des années

1950 ; les Noirs sont exclus des unités de combat ou servent dans quelques unités réservées et plus largement dans la logistique. Les femmes ne sont affectées que dans les services administratifs et médicaux.

Sur le plan technique, l'US Army cherche la production de masse et la facilité logistique plus que la sophistication du matériel. Les chars allemands sont plus performants dans leur ensemble et les fantassins US ne sont pas équipés de fusils mitrailleurs égalant la MG-42. C'est dans l'aviation et, à la toute fin de la guerre, dans la bombe atomique qu'un bond technologique sera franchi. Ces deux éléments dépendent d'une branche de l'Army : l'US Army Air Force (USAAF) – l'US Air Force n'apparaît qu'en 1947. Quant au volant terrestre de l'armée américaine, il se distingue par une redoutable efficacité : le *kill ratio* de la 3rd Army de Patton est de 1/10,8 : l'US Army est la force la plus efficace de la Seconde Guerre mondiale. ■



Équivalence des grades



US ARMY	ARMÉE FRANÇAISE
Private	Soldat
Private First Class	Soldat de première classe
Corporal	Caporal
Sergeant	Sergent
Staff Sergeant	Sergent-chef
Technical Sergeant	Adjudant
Master Sergeant	Adjudant-chef
Sergeant Major	Major
Second Lieutenant	Aspirant
First Lieutenant	Lieutenant
Captain	Capitaine
Major	Commandant
Lieutenant Colonel	Lieutenant-colonel
Colonel	Colonel
Brigadier General	Général de brigade
Major General	Général de division
Lieutenant General	Général de corps d'armée
General	Général d'armée
General of the Army (décembre 1944)	Général chef d'état-major de l'armée et chef de théâtre d'opérations ou de l'USAAF



Les défis de la guerre mondiale

La montée en force de l'US Army n'attend pas l'attaque japonaise du 7 décembre 1941. Dès le 27 août 1940, la garde nationale, composée d'unités de réservistes, est activée. Le 16 septembre, le *Selective Service and Training Act* oblige des civils à subir une formation militaire. Les effectifs sont ainsi doublés. Le 9 mars 1942, l'US Army est réorganisée en trois forces : l'*Army Ground Forces*, l'*Army Service Forces* et l'*Army Air Forces*.

Organisation de l'US Army

L'AGF (*Army Ground Forces*) est placé sous les ordres du *Major General* Lesley J. McNair, dont le rôle est de fixer l'organisation, la doctrine, l'entraînement et l'équipement des troupes de combat. C'est lui qui façonne l'Army pour qu'elle soit transportable au-delà des océans. Il a l'idée de bataillons modulables du génie, d'artillerie, de DCA, de chars ou de destroyers qui peuvent être répartis selon les besoins du théâtre d'opérations. McNair est le grand artisan de l'efficacité des divisions américaines. Il veille à réduire les ambitions peu réalistes du *Victory Program* du 25 septembre 1941, qui prévoyait 213 divisions. À la place, ce sont 89 divisions pleinement équipées qui sont créées. Partisan, comme les Britanniques, de la complète motorisation, il crée les divisions les mieux équipées de la guerre en véhicules de transport. Opposé au concept des grosses divisions, il est à l'origine du système des bataillons indépendants pouvant être répartis dans les divisions selon les besoins. Malgré des recommandations émises en avril 1943 et en avril 1944, l'entraînement des chars avec l'infanterie est négligé, mais le terrain va imposer ses règles. Pendant la guerre, l'AGF a incorporé 4 400 000 personnels. L'ASF (*Army Service Forces*, ex-*Services of Supply*), est chargé du ravitaillement, des transmissions, du génie, des munitions, du service de santé et de la police militaire. L'AAF (*Army Air Forces*) couvre les forces aériennes tactiques et stratégiques.

L'organisation des unités US varie dans le détail mais reste proche de celle des autres armées du conflit. Comme ces dernières, l'US Army hésite entre une organisation triangulaire/ternaire (avec trois sous-unités) ou quadrangulaire/quaternaire (quatre sous-unités). La division, dont près de 91 sont mobilisées, est la grande unité tactique, répartie en cinq types : 68 d'infanterie (*infantry*), cinq aéroportées (*airborne*), une de montagne (*mountain*), 16 blindées (*armored*), et deux de cavalerie (*cavalry*). Ces divisions regroupent près de 1 200 000 hommes. Elles sont renforcées par des bataillons et par des régiments d'appui-feu et de soutien (chars, chasseurs de chars, artillerie, génie) qui représentent près de 1 500 000 hommes.



Un char moyen M3 Lee en exercice à Fort Benning. La tourelle est armée d'un canon de 37 mm mais la coque dispose d'un canon principal de 75 mm. L'allure de ce char n'est pas sans rappeler celle du B1 Bis français. Les premiers M3 engagés au combat sont ceux livrés à la Grande-Bretagne et utilisés lors de la bataille de Gazala (Libye), en mai 1942.

La montée en puissance

En 1939, l'US Army est, par la taille, la 16^e armée du monde, derrière l'armée mexicaine. Elle compte alors 187893 hommes, dont 22387 dans l'US Army Air Corps, tandis que la garde nationale (*National Guard*) culmine à 199491 hommes. Ses effectifs seront multipliés par 20 en deux ans, puis par 40 en trois ans : un tour de force d'organisation dû non seulement aux ressources de l'industrie US, mais aussi à la compétence des chefs de l'Army. L'armée américaine interviendra sur les trois théâtres d'opérations : l'Europe de l'Ouest (ETO) et son annexe méditerranéenne (MTO) sont la chasse gardée de l'US Army, tandis que le Pacifique (PTO) est celle de l'US Navy, malgré la présence d'une partie des divisions de l'armée de terre et d'un général de prestige, Douglas MacArthur.





Unité	Composition	Désignation
<i>Squad</i>	Escouade d'infanterie (une douzaine d'hommes)	Lettres A-F
<i>Troop</i>	Troupe de cavalerie (une quinzaine de véhicules)	
<i>Battery</i>	Batterie (4 pièces d'artillerie)	
<i>Platoon</i>	Section (3 à 4 <i>squads</i>)	
<i>Company</i>	Compagnie (3 à 4 <i>platoons</i>)	
<i>Battalion</i>	Bataillon (3 à 4 <i>companies</i>)	Chiffres arabes
<i>Squadron</i>	Escadron de cavalerie (<i>troops</i> plus une <i>company</i>)	
<i>Regiment</i>	Régiment (3 à 4 <i>battalions</i>)	
<i>Brigade</i>	Brigade (régiment renforcé)	
<i>Group</i>	Groupe de cavalerie, de chasseurs de chars (2 <i>squadrons/battalions</i> ou plus)	
<i>Division</i>	Division (3 à 4 <i>regiments</i>)	Chiffres romains
<i>Corps</i>	Corps d'armée (en Europe : 2 divisions d'infanterie, 1 division blindée, 1 régiment antiaérien, 1 groupe de cavalerie, 1-3 groupes du génie, 2-3 brigades d'artillerie ; dans le Pacifique : 3 divisions d'infanterie et pas de blindée)	
<i>Army</i>	Armée (3 <i>corps</i>)	Chiffres arabes
<i>Army group</i>	Groupe d'armées (2 à 3 <i>Armies</i>)	

Un tour de force logistique et administratif

La montée en puissance de l'Army se fait autour du moule divisionnaire et de 1 300 cadres d'active ou de réserve. Près de 66 divisions d'infanterie sont créées pendant la guerre. Deux ans sont souvent nécessaires pour former une division. L'entraînement dure un an : 17 semaines pour l'entraînement de base individuel, 13 semaines pour l'entraînement par unité, 14 semaines pour l'entraînement interarmes et les grandes manœuvres, huit semaines d'entraînement final. Les fantassins sont mêmes initiés au tir avec des fusils et des mitrailleuses ennemis. Ce programme bien rempli est complété par des manœuvres à l'échelle de plu-

sieurs divisions. Les divisions sont intégrées dans des corps d'armée selon le vieux système napoléonien. 26 corps d'armées sont créés pendant le conflit, dont un seul reste aux États-Unis. Au-dessus du corps, il y a l'armée : aux quatre d'avant-guerre (1st-4th), sept sont ajoutées de 1942 à 1944 (5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th et 15th), plus une armée aéroportée américano-britannique : la 1st (Allied) Airborne Army. Deux armées restent aux États-Unis comme centres de formation (2nd, 4th). Près de six servent dans l'ETO (1st, 3rd, 7th, 9th, 15th Armies et

Ce GI, armé du célèbre pistolet mitrailleur Thompson M1928A1 avec chargeur « en camembert » de calibre 45, pose devant l'arsenal du fantassin. De gauche à droite : mortier M2 de 60 mm, fusil antichars britannique, fusil M1 de calibre 30 avec baïonnette, mitrailleuse Browning M1919A4 de calibre 30, grenades MK2 et pistolet automatique M1911A1 de calibre 45, Springfield M1903 lance-grenades, BAR M1913A2 de calibre 30, mortier de 81 mm.





© USMC

L'entraînement des fantassins américains dure de 12 à 24 mois, sauf celui du corps des Marines, qui est beaucoup plus long. Sur cette photo, deux Marines s'entraînent aux techniques de close combat. Les femmes intégreront le célèbre USMC en 1948.

Un haut commandement complexe

Le besoin d'une coordination entre Américains et Britanniques apparaît à la conférence Arcadia, tenue du 22 décembre 1941 au 14 janvier 1942 à Washington, entre Roosevelt, le président des États-Unis, Churchill, le Premier ministre britannique, et leurs chefs de guerre. Une structure rassemble les chefs des états-majors US et britanniques (*Combined Chiefs of Staff*, ou CCS). Les puissances anglo-saxonnes se partagent les compétences en trois zones : le Pacifique aux Américains, le Moyen-Orient et l'océan Indien aux Britanniques, l'Atlantique et l'Euroméditerranée à responsabilité partagée. La Chine est considérée comme un secteur à part, contrôlé par Tchang Kaï-shek dans le secteur Pacifique.

Du côté américain, le commandement est assuré par le général Marshall, chef d'état-major de l'Army, l'amiral Stark, chef des opérations navales, remplacé par King au cours de l'année 1942, le général Arnold, chef des *Army Air Forces*, puis l'amiral Leahy, chef de l'état-major per-

la 1st (*Allied*) *Airborne Army*), une dans le MTO (5th), trois dans le PTO (6th, 8th et 10th *Armies*). Pour coiffer ces armées, trois *Army Groups* sont constitués. Les 6th et 12th *Army Groups* servent dans l'ETO, le 15th dans le MTO. Les 6th et 15th sont multinationaux (américain, britannique, canadien, français et même brésilien pour le premier ; américain, britannique, canadien, français et contingents de pays occupés pour le second). À partir de 1944, une armée américaine (1st puis 9th) est rattachée au 21st *Army Group* britannique. Au maximum de ses effectifs, en mars 1945, l'Army atteint près de 8 160 000 personnels. Pour la première fois, des femmes prennent part aux tâches militaires administratives. 150 000 s'engagent dans le WAAC (*Women's Army Auxiliary Corps*) créé le 28 mai 1941. En juin 1946, sur le pied de paix, elle est redescendue à 16 divisions.

L'amiral Chester Nimitz, commandant en chef de la zone Pacifique Centre, présente au président Roosevelt les offensives contre le Japon. Assis à droite de Roosevelt, l'amiral Leahy, son chef d'état-major, et à sa gauche, le général Douglas MacArthur, commandant en chef de la zone Pacifique Sud-Ouest. Le président américain peut compter sur des généraux de grande classe.



NARA

Montée en puissance de l'Army (1941-1945)



Date	Effectifs de l'US Army	Forces combattantes (AGF)	Part de l'AGF en %
31 décembre 1941	1 657 157	867 462	52,4 %
31 décembre 1942	5 398 888	1 937 917	35,9 %
31 décembre 1943	7 582 434	2 551 007	33,6 %
31 mars 1945	8 157 386	2 753 517	33,8 %

(D'après Greenfield Kent R., Palmer Robert R., Wiley Bell I., *US Army in World War II, The Organization of Ground Combat Troops*, Washington, DC, Historical Division, US Army, 1947.)



Des jeunes femmes s'engagent dans le *Women's Army Auxiliary Corps* ou WAAC, la branche féminine de l'armée américaine. C'est Edith Nourse Rogers, première femme membre du Congrès, qui proposa un projet de loi visant à créer le WAAC.

sonnel du président. De cette structure émerge un haut commandement des armées US, dit *Joint Chiefs of Staff* (JCS). La Navy veille à contenir les ambitions de l'Army et refuse toute inféodation. Une structure de commandement assez complexe couvre le théâtre européen et méditerranéen (Afrique du Nord et Italie).

Dès 1942 est constitué l'*European Theater of Operations* (ETOUSA) pour diriger les forces de l'Army envoyées au Royaume-Uni. Fin 1943 est créé, en prévision du débarquement en Normandie, un commandement interallié à l'Ouest : le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (SHAEF). Le SHAEF est un commandement interallié américano-britannique qui coiffe le secteur Royaume-Uni, France, Belgique, Pays-Bas et Allemagne. Par conséquent, il commande aussi le 21^e *Army Group* britannique. Les forces alliées en Méditerranée sont dirigées par l'*Allied Forces Headquarters* (AFHQ). Initialement, le 6^e *Army Group* (7^e *Army*, 1^{re} armée française) dépend de l'AFHQ, mais en Septembre 1944, il passe sous les ordres du SHAEF à la suite du débarquement en Provence (opération « Dragoon », 15 août).

Une situation de commandement plus complexe règne en Asie et dans le Pacifique, où, d'une certaine façon, les Américains et les Britanniques combattent ensemble, mais séparément. Les forces américaines, surtout aériennes, qui appuient la Chine depuis la Birmanie et l'Inde relèvent de l'*US China Burma India Theater* (CBI), qui coopère théoriquement avec le *South East Asia Command* (SEAC) contrôlé par les Britanniques. En novembre 1944, le CBI est fractionné en trois sous-commandements, le général Stilwell est rappelé à Washington et la structure est coiffée

le reste du Pacifique, dit *Pacific Ocean Area* (POA), relève de la Navy.

Les choix d'armement de la première puissance industrielle

Les États-Unis ont une industrie qui se tourne rapidement vers la production de guerre. Cette reconversion est facilitée par leur sidérurgie et leur industrie automobile et aéronautique, qui sont les premières au monde. Précurseurs de la standardisation avec le fordisme, ils ne multiplient pas les variantes de matériel et s'accrochent, en particulier pour l'armement terrestre, à quelques grands types robustes et simples. Quelques lacunes sont à noter : ils n'ont pas l'expérience des Soviétiques et des Allemands dans la construction de chars et ne produisent qu'à la toute fin du conflit un blindé de la qualité du T-34 ou du Panther.

La quantité est importante dans le système de guerre US : les Américains produisent deux fois plus d'avions et de chars que l'Allemagne et presque le double de canons, de mitrailleuses et de pistolets mitrailleurs. Leurs deux grandes forces sont la complète

Les hommes forts de l'armée américaine : le général Marshall (à gauche), chef d'état-major, serrant la main au général Spaatz, chef d'état-major de l'USAAF, Eisenhower, futur commandant en chef du SHAEF et l'amiral Stark, chef des opérations navales.





Le porte-avions *USS Saratoga* (CV-3). Le Pacifique est le « terrain de chasse » de la puissante US Navy, qui veille jalousement au respect de ses prérogatives dans cette zone.

La guerre du Pacifique est gagnée grâce à la puissance de la marine américaine et à son infanterie de marine, le célèbre corps des Marines, comme ici, durant la terrible bataille de Tarawa (novembre 1943).



motorisation et l'abondance des munitions. La victoire en Europe est plus due à un système interarmes qu'à l'excellence de tel ou tel type de matériel. Dans le Pacifique, malgré l'aide britannique et australienne ou l'endurante résistance chinoise, la victoire peut être mise au crédit des seules forces US. Les combats terrestres, le plus souvent menés sur des atolls de



petite taille, sont remportés avec la puissance de feu navale, et la présence des Marines y joue souvent un rôle prépondérant. L'armement terrestre des Japonais est techniquement à peine plus évolué que celui de la Première Guerre mondiale. Les combats du Pacifique s'assimilent à une patiente extermination d'un ennemi retranché dans des tunnels, alors que la manœuvre est la clé de la victoire en Europe. ■

Les États-Unis capitalisent sur de très bonnes industries automobile, sidérurgique et aéronautique. L'Amérique s'impose très vite comme l'arsenal des démocraties et de l'URSS. Ici, une usine de chars moyens M3 dans le Maryland. Les hommes étant au front, les femmes jouent un grand rôle dans la production de guerre américaine.

La production de guerre des États-Unis (1941-1945)



	1941	1942	1943	1944	1945	Total
En milliers						
Fusils	38	1 542	5 683	3 489	1 578	12 330
Pist. mitr.	42	651	686	348	207	1 933
Mitrailleuses	20	662	830	799	303	2 614
Canons	3	188	221	103	34	549
Mortiers	0.4	11	25.8	24.8	40.1	102.1
Blindés	0.9	27	38.5	20.5	12.6	99.5
Avions	1.4	24.9	54.1	74.1	37.5	192
À l'unité						
Navires de combat	544	1 854	2 654	2 247	1 513	8 812

(D'après Mark Harrison (éd), *The Economics of World War II*, Cambridge University Press, 2005.)

Les grands chefs de l'US Army

Les « maîtres de guerre »

Le président Franklin Delano Roosevelt donne l'impulsion générale et souhaite dès le début une stratégie nationale, mais les États-Unis ont aussi la chance d'avoir des chefs de grande classe.

Marshall, le stratège

Le premier de tous est le *Major General* George Catlett Marshall (1880-1959), chef d'état-major (*Chief of Staff of the Army*) depuis le 1^{er} septembre 1939 et principal penseur stratégique. C'est lui qui définit tout de suite les grandes options stratégiques : la sécurisation urgente de l'axe Hawaï-Australie dans le Pacifique pour organiser la résistance puis la reconquête, ou encore le *Germany first*, la priorité donnée à la victoire contre le III^e Reich. La chute de l'Allemagne n'intervient pas aussi vite qu'il l'aurait souhaité, et les Britanniques tempèrent l'enthousiasme de Marshall, qui initialement croit possible un débarquement en France dès avril 1943. Il a eu là une vision trop optimiste, car à cette date les Américains ne maîtrisent pas encore le combat aéro-blindé. Churchill souhaite un débarquement dans les Balkans pour contrer l'arrivée de l'Armée rouge, et obtient de Roosevelt deux débarquements intermédiaires, d'abord en Afrique du Nord puis en Italie. Marshall y voit une perte de temps. Jugé

indispensable, Marshall reste à Washington malgré son désir d'avoir un grand commandement opérationnel. Son principal mérite est d'avoir su promouvoir des officiers de qualité. Le 16 décembre 1944, il devient le premier *General of the Army* (quatre autres sont créés après lui au cours du conflit). En 1947, mis à la retraite de l'Army et devenu secrétaire d'État, il se fait connaître avec le plan d'aide économique à l'Europe qui porte son nom. Malgré des problèmes de santé, il accepte en septembre 1950 de devenir secrétaire de la Défense, car cinq ans après la victoire sur l'Axe, l'armée est paradoxalement mal préparée pour la guerre de Corée qui débute. Il ne reste qu'un an en poste.

McNair, la « tête brûlée »

Le *Lieutenant General* Lesley James McNair (1883-1944), dit « Whitey », est l'un des moins connus et des plus influents chefs de l'Army. Chef de l'*Army Ground Forces* à partir de mars 1942, McNair est le véritable organisateur de l'Army et l'artisan de sa doctrine de combat. Pendant et après la guerre, on lui a reproché d'avoir insuffisamment entraîné les troupes, mais c'est oublier qu'il a eu peu de temps pour préparer la plus efficace des armées de la guerre. Cet organisateur est une tête brûlée qui n'hésite pas à s'exposer pour vérifier le bien-fondé de ses théories. Il est blessé une première fois en Afrique du Nord, blessure qui lui vaut la *Purple Heart*. Alors qu'il inspecte le déroulement de l'opération « Cobra » qui doit dégager la tête de pont en Normandie, il meurt sous un bombardement fratricide le 25 juillet 1944. Il reçoit le grade de général à titre posthume.



Les artisans américains de la victoire : Patton (portant le casque), chef de la mythique 3^e armée, Eisenhower (au milieu), commandant du SHAEF, et Bradley (troisième en partant de la droite), qui fait la jonction avec l'Armée rouge sur l'Elbe en 1945.

« L'organisateur de la victoire »
(dixit Churchill), le général Marshall,
chef d'état-major de l'armée.
Il sert sous les ordres du général
Pershing durant la Grande Guerre et
coordonne l'offensive Meuse-Argonne
(septembre-novembre 1918). Durant
l'entre-deux-guerres, il développe
l'idée de mécanisation de l'armée
et écrit un ouvrage sur le combat
d'infanterie, *Infantry in Battle*.





Autre personnalité mais même caractère trempé que MacArthur, le général Patton possède lui aussi un look très particulier : port du casque brillant, bottes de cavalier, et revolver à crosse de nacre. Patton est un officier réputé pour ses « coups de gueule ». En 1945, il tente de ramener dans les caisses de l'US Army le trésor du Saint-Empire romain germanique volé par les nazis, mais Eisenhower restituera les joyaux à l'Autriche.

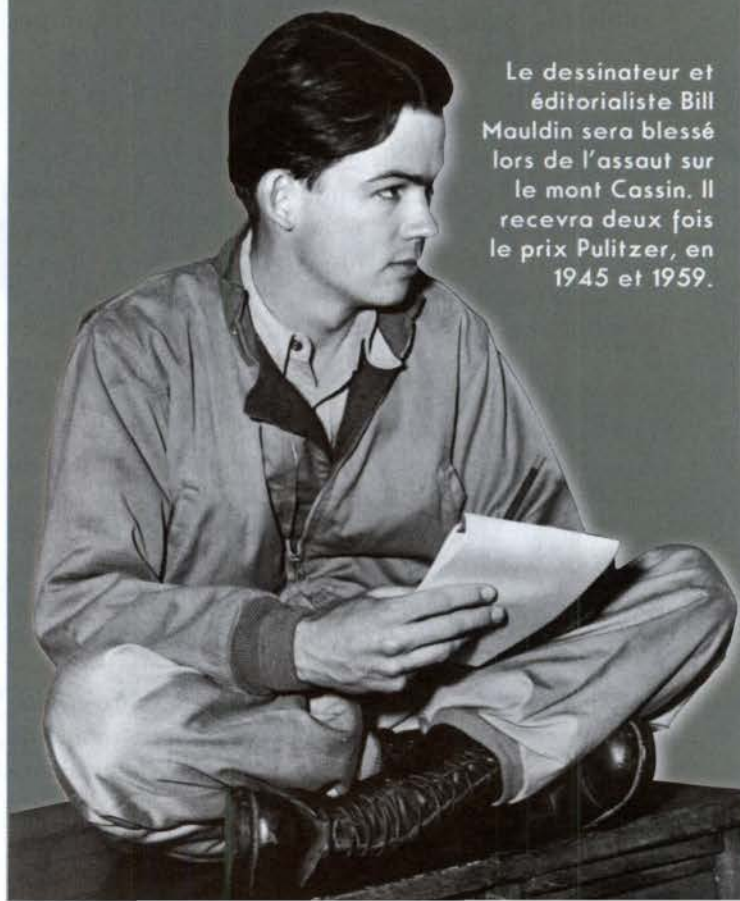
est nommé commandant en chef des *US Army Forces Pacific* (AFPAC). C'est lui qui reçoit la capitulation du Japon le 2 septembre 1945 sur le cuirassé *Missouri*. Devenu véritable proconsul du Japon, il comprend le rôle de l'empereur et s'oppose à ce qu'il passe en jugement. Il aide au relèvement économique du Japon et lui permet une efficace transition vers la démocratie. Quand la guerre de Corée éclate en 1950, il rétablit une situation militaire très critique par le coup de génie du débarquement à Incheon derrière les lignes de communication communistes. Il envahit la Corée du Nord, ce qui entraîne l'intervention de la Chine. En 1951, il suggère publiquement l'emploi de l'arme atomique contre les Chinois, provoquant son renvoi par le président Truman.

Patton, le fonceur

Aujourd'hui, le plus connu des généraux américains n'est pas le plus gradé, mais le plus talentueux — à l'instar de Rommel, côté allemand. Il s'agit de George Smith Patton (1885-1945). Cavalier athlétique dans sa jeunesse, disposant d'une fortune personnelle, c'est avant tout un personnage qui se distingue par une tenue excentrique : bottes et pantalon d'équitation, deux pistolets à crosse de nacre à sa ceinture, casque brillant avec ses étoiles de général apparentes. Il a une bonne culture en histoire militaire, et croit en la réincarnation tout en étant un chrétien fervent. Passionné des campagnes de Guillaume de Normandie, il rédige dès 1912, lors de son voyage de noces en France, un mémoire sur la tactique et le terrain en Normandie. En 1918, il com-

Bill Mauldin et l'humour GI

Peu connu en France, William Henry « Bill » Mauldin (1921-2003) s'est fait connaître des GI par ses caricatures de Willie et Joe, ses deux personnages fétiches. Lui-même engagé dès 1940, sergent dans l'unité de relations publiques de la 45^e *Infantry Division* en 1943, il est à même de comprendre la mentalité des GI, qu'il représente, avec bon esprit et humour, toujours débraillés et épuisés. Ses dessins sont publiés dans la revue officielle de l'armée américaine, *Stars and Stripes*. Sa liberté de ton ne plaît pas à Patton, qui l'accuse de pousser à la mutinerie et le menace d'emprisonnement. Mais Eisenhower intervient pour lui éviter des ennuis car, très proche des troupes — assez pour être blessé d'un éclat de mortier en septembre 1943 à Monte Cassino —, il jouit d'une grande popularité parmi les soldats. En 1945, Mauldin reçoit le prix Pulitzer pour ses dessins. Deux films, *Up Front* (1951) et *Back at the Front* (1952) sont basés sur les aventures de Willie et Joe. Bill Mauldin lui-même fait du cinéma comme acteur, en particulier dans un film sur la guerre de Sécession, *The Red Badge of Courage* (1951), où il joue avec une vedette de Hollywood qui est aussi le soldat le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale, Audie Leon Murphy. Il publie une douzaine d'ouvrages et continue la caricature sur des sujets plus politiques. Libéral, il est hostile au Ku Klux Klan et à McCarthy. Il reste célèbre pour ses dessins de guerre, qui depuis font partie de la culture américaine.



Le dessinateur et éditorialiste Bill Mauldin sera blessé lors de l'assaut sur le mont Cassin. Il recevra deux fois le prix Pulitzer, en 1945 et 1959.

Trois grands généraux US : Bradley, « Ike » et Patton. En 1950, Bradley rejoindra Eisenhower, MacArthur, Marshall et Arnold au rang de *General of the Army* (cinq étoiles).

mande les troupes blindées du corps expéditionnaire américain. Facilement colérique et exigeant envers ses hommes, s'exprimant dans le langage le plus fleuri, il reçoit le sobriquet de « sang et tripes » (*blood and guts*). En dépit de ce surnom peu reluisant, ses hommes l'estiment, car il veille à économiser le sang versé par ses troupes. Le caricaturiste Mauldin (voir encart), au-delà de son admiration pour le tacticien, a écrit sur Patton : « *Bien sûr ce salopard était fou. Il croyait vivre au Moyen Âge. Il prenait ses hommes pour des paysans.* » Pendant l'entre-deux-guerres, Patton écrit sur les possibilités des blindés, sans toutefois être aussi visionnaire que Guderian ou de Gaulle. Avec le grade de général de brigade, il est néanmoins chargé de former la première division blindée US en 1941. Il commande les forces terrestres américaines qui débarquent au Maroc en novembre 1942.

Alors que Rommel bouscule le IInd Corps US à Kasserine (19-25 février 1943), Patton est envoyé rétablir la situation puis participe à l'écrasement de l'Axe en Tunisie. Il commande la 7th Army pendant l'invasion de la Sicile et rivalise de rapidité avec Montgomery. En août 1943 survient un incident qui a failli briser sa carrière : alors qu'il visite un hôpital de campagne, il traque avec véhémence un blessé psychologique qu'il traite de lâche. La presse lui tombe dessus et sa hiérarchie l'oblige à présenter des excuses au blessé et au personnel de l'hôpital. Pour ce scandale, il se voit privé de son commandement et écarté pendant un an de la guerre, et se retrouve général sans armée qui fait du tourisme à Malte et en Grande-Bretagne.

Dans ses mémoires, Eisenhower déclare pourtant qu'il a vu ce dur pleurer lors d'un entretien avec lui. Pendant cette période d'inactivité, sa réputation est utilisée comme leurre puisque, dans le cadre de l'opération « Fortitude », il reçoit le commandement d'une armée fictive basée en face de Calais, largement composée de chars et de camions gonflables : le *First US Army Group* (FUSAG). Puis, rétrogradé au rang de *Major General*, il reprend un commandement opérationnel le 1^{er} août 1944 avec la 3rd Army en Normandie, et se retrouve ainsi sous les ordres de son ancien subordonné Omar Bradley, chef du 12th Army Group. C'est lui qui sort les Alliés du bocage en contournant le disposi-



tif allemand après la percée d'Avranches. Il piège une importante fraction des forces ennemies dans la poche de Falaise puis fonce vers l'est et parvient fin août près de la Moselle, où le manque d'essence l'arrête. La logistique, qui privilégie le ravitaillement de Paris et l'approvisionnement de l'opération « Market Garden » aux Pays-Bas, le conduit à mener un combat défensif en Lorraine durant l'automne. Alors que les troupes américaines sont bousculées par l'offensive allemande des Ardennes (16 décembre), il rétablit la situation par une rapide contre-attaque. Le 22 mars, il franchit le Rhin, et s'aventure en Bohême début mai. Alors que les Anglais restent longtemps bloqués aux Pays-Bas, ses succès rapides et peu coûteux lui valent un grand retour d'opinion, et il fait en juin une visite triomphale en Californie. La victoire acquise, il se risque à dénoncer la politique de dénazification, puis va jusqu'à comparer l'opportunisme politiques des partis américains à celui du NSDAP. Son franc-parler lui vaut une dernière mise au placard : il est nommé gouverneur militaire de Bavière. Il meurt d'un accident de la route le 9 décembre 1945. La légende de Patton est servie par ses mémoires (*La guerre telle que je l'ai connue — War as I knew it*) et par le film de Franklin J. Schaffner (*Patton*, 1970), magistralement interprété par George C. Scott. ■

La ségrégation raciale dans l'US Army



Défilé du 41^e régiment du génie, à Fort Bragg, en Caroline du Nord. Ce régiment est uniquement composé de Noirs. Officiellement, tous les métiers sont ouverts aux soldats de couleur, mais en réalité, la plupart d'entre eux sont affectés dans des unités de transport ou du génie. Un faible pourcentage de GI noirs part au feu, même chez les Marines, qui ouvrent un camp d'entraînement spécial pour les Noirs à Montford Point, en 1942.

La Seconde Guerre mondiale est le dernier conflit durant lequel les gens de couleur (*colored*) et les Blancs sont séparés dans l'armée américaine. Cette ségrégation n'est qu'un reflet de la société civile et n'est pas alors remise en cause, si ce n'est par quelques associations de droits civiques afro-américaines. À Alexandrie, en Louisiane, des soldats noirs en permission sont passés à tabac et laissés pour morts, et le soldat Jackie Robinson, ex-champion de baseball, est menacé en 1944 de cour martiale pour être monté dans la partie d'un bus réservée aux Blancs ; l'affaire se règle par un simple transfert d'unité. Deux millions et demi d'Afro-Américains revêtent l'uniforme. Quand l'Army débarque en Grande-Bretagne, la ségrégation choque les Anglais, mais les autorités militaires US essaient de la faire appliquer dans les relations avec les civils. La Navy maintient en outre une ségrégation plus poussée. L'Army lève deux divisions d'infanterie afro-américaines, qui sont des réactivations d'unités créées pendant la Première Guerre mondiale. Des réticences liées à des problèmes de discipline et des préjugés les amènent tardivement sur le front et par unités séparées.

La 92^e, recrée en octobre 1942, ne va au combat qu'en août 1944 et sur le front italien, alors secondaire. La 93^e — qui combattait avec l'armée française en 1918 —, recrée en mai 1942, ne part dans le Pacifique qu'à partir de janvier 1944. Elle est utilisée dans des missions de sécurité et de construction. Un sort similaire concerne la 2nd Cavalry Division, composée de deux régiments de Noirs dans la tradition des *Buffalo Soldiers*. Recrée en février 1943, elle passe toute l'année à s'entraîner. Parvenue en Afrique du Nord en



Vierville-sur-Mer, 10 juin 1944. Une section composée de Noirs encercle un bâtiment et se prépare à éliminer un sniper allemand.



© NARA

mars 1944, elle est désactivée deux mois plus tard et vouée à des travaux de construction jusqu'à la fin de la guerre. Cas très significatif, le 555th Parachute Infantry Battalion n'est jamais déployé en dehors des États-Unis et sa mission se borne à éteindre des incendies de forêt... Réputés mauvais combattants, les Noirs sont voués à la logistique et aux unités antiaériennes.

Les faits démentent progressivement cette idée ancrée dans le commandement. Trois bataillons de chars indépendants font l'épreuve du feu. Le 758th Tank Battalion est attaché à la 92nd Infantry Division et combat en Italie. Au sein de l'armée de Patton sert le 761st Tank Battalion, surnommé les *Black Panthers*. Engagé à partir de novembre 1944, il s'illustre par la capture de 6 000 soldats allemands. Patton note toutefois dans ses mémoires : « Individuellement, ce sont de bons soldats, mais je l'ai déjà dit en son temps et n'ai jamais cru nécessaire de changer d'avis qu'un soldat de couleur ne pense pas assez vite pour combattre dans un char. » Le 784th Tank Battalion sert sur le même front à partir de décembre. L'offensive des Ardennes (16 décembre 1944-25 janvier 1945) crée une panique initiale chez les Américains et le manque d'infanterie se fait crucial. Eisenhower autorise 2 000 Afro-Américains volontaires à rejoindre le front. La plus célèbre unité combattante noire de la guerre est sans doute dans la branche aérienne de l'Army : le 332nd Fighter Squadron (surnommé les *Tuskegees*, du nom de leur base de formation, ou *The Black Red Tail Angels* à cause de la dérive rouge de leurs chasseurs), qui compte 111 victoires dont deux contre des Me-262 biréacteurs. D'abord utilisée dans des actions secondaires en Afrique du Nord, c'est la meilleure unité d'escorte du conflit (un seul bombardier perdu en mission). Le chef de cette unité est le fils du premier officier général afro-américain de l'US Army, le *Brigadier General* Benjamin O. Davis Sr. Toutefois, aucun Afro-Américain ne reçoit la Médaille d'honneur (*Medal of Honor*). Truman cherchera à mettre fin à la ségrégation raciale dans les forces armées dès 1948, mais la mixité raciale ne sera effective qu'avec l'arrivée d'Eisenhower à la présidence en 1953.

Les citoyens américains d'origine japonaise (*Nisei*) sont victimes d'une ségrégation plus stricte. Les civils sont parqués dans des camps d'internement après Pearl

Les Noirs sont perçus comme des mauvais combattants et sont enrôlés prioritairement dans les unités logistiques. Mais un bataillon de chars composé de Noirs est créé. Il prend le surnom de *Black Panthers* !

Harbor ; certains d'entre eux manifestent des sentiments anti-américains, mais d'autres sont des patriotes sincères qui s'engagent. Près de 6 000 sont utilisés comme radio-interprètes dans le Pacifique. Pour éviter toute méprise, ils ne combattent qu'en Afrique du Nord et en Italie. Trois unités sont levées : le 100th Battalion, avec des *Nisei* d'Hawaï, qui s'illustre

au Monte Cassino et à Anzio ; il est intégré au 442nd Regimental Combat Team et à son soutien d'artillerie, le 522nd Field Artillery Battalion. Ce régiment combat en Italie et dans les Vosges, où son personnel est renouvelé trois fois en raison des pertes essuyées. C'est le régiment le plus décoré de l'Army, bien que la plupart des médailles aient été attribuées après l'année 2000 dans un souci de justice rétroactive et de repentance.

D'autres unités ethniques composées de *non-white* races sont créées avec des Portoricains (65th Infantry Regiment) et des Philippins (les 1st et 2nd Filipino Infantry Regiments, et les 43rd, 45th et 57th Infantry Regiments). Un bataillon d'Américains d'origine autrichienne et un autre d'origine norvégienne sont aussi levés. ■



© NARA

En 1940, Roosevelt demande la création d'une unité composée de Noirs dans l'USAAF : le 99^e escadron de poursuite qui formera, avec le 332nd Fighter Group en 1944 (photo), d'autres unités.




L'infanterie : la reine des batailles

En règle générale, les recrues les moins douées intellectuellement sont dirigées vers l'infanterie. L'entraînement est marqué par un pragmatisme certain, la seule lacune initiale étant le manque de coopération avec les chars. Contrairement aux Allemands, où chaque grande unité a un dépôt arrière, les pertes américaines sont comblées par le système centralisé du *Repple deppe* (*Replacement Depot*), qui envoie de jeunes recrues dans n'importe quelle unité. La division d'infanterie US a l'équipement le plus standardisé et le plus motorisé du conflit. La compagnie est articulée entre deux à trois sections (*platoons*) de fusiliers (*riflemen*) et une section d'armes lourdes (*weapons platoon*) avec mortiers légers de 60 mm et mitrailleuses calibre 30. Sa puissance de feu est inférieure à son équivalent allemand, car elle manque de fusils mitrailleurs. La compagnie US de 1944 n'a que 9 à 11 mitrailleuses et fusils mitrailleurs contre 16 chez les Allemands et 9 à 12 chez les Japonais. Au cours de l'été, chaque bataillon reçoit six mitrailleuses calibre 30 supplémentaires, mais doit trouver les servants parmi ses fusiliers.

Sur le plan des mortiers, la division US dispose de 144 tubes dont la puissance n'a rien de comparable avec les 120 mm allemands (12 pièces), mais elle aligne 54 mortiers de 81 mm contre 24 côté allemand. Face à la division japonaise standard qui aligne 340 mortiers légers de 50 mm type 89 et 18 canons d'infanterie de 70 mm par division, les Américains sont dépassés, avec seulement 90 mortiers légers. Des bataillons autonomes de mortiers de 107 mm renforcent les divisions d'infanterie US. À partir de la campagne de Normandie, la compagnie d'infanterie est épaulée par une section de cinq chars Sherman venus de bataillons séparés. L'emploi de Sherman armés d'un canon de 105 mm à fort coefficient explosif va croissant. Malgré tout cet appui, l'infanterie connaît une importante usure qui pousse à revoir son organisation. Le bataillon d'infanterie US passe de 916 hommes à 871. À partir de l'automne 1944, à l'instar de ce que pratiquait souvent Patton, les servants des pièces antichars et de DCA sont transformés en fusiliers.

Motorisation de l'infanterie

L'une des forces de l'infanterie US sur ses adversaires est qu'elle n'a aucun cheval pour sa logistique, mais près de 1 371 véhicules automobiles. Par comparaison, la division d'infanterie allemande dispose de 2 662 chevaux, 1 466 chariots et 1 167 véhicules automobiles. Toutefois, la division standard, telle que la définit la table d'équipement de 1943, n'a pas assez de véhicules pour pourvoir au transport de l'ensemble de son effectif. Pour y remédier,



Fort Knox, Kentucky, 1942. Ce fantassin américain pose devant un *halftrack* M3. Il est armé du célèbre fusil Garand M1, premier fusil semi-automatique réglementaire dans l'US Army. De calibre 30-06 de 7,62 mm, il dispose d'un clip de huit cartouches. Ce fantassin porte encore le casque « bassine » modèle 1917 appelé aussi modèle 1931, remplacé par le *Steel Helmet* M-1 en 1941.

Organisation de l'infanterie US

Le 17^e volet (daté du 26 avril 1944) de la série d'études et de dialogues *Army Talks*, émanant de l'état-major de l'Army pour le théâtre des opérations européen (ETOUSA), est significativement intitulé « La reine des batailles » (*Queen of Battle*). Le numéro insiste sur la nécessité des fantassins malgré la nouvelle donne lancée par la guerre éclair. À la veille du débarquement en Normandie, le rôle de l'infanterie est prévu pour être croissant. Les faits donnent raison à ce pronostic, et l'Army connaît une pénurie de fantassins à partir de l'automne 1944.





Structure	Effectifs
État-major de compagnie (<i>company headquarters</i>)	1 capitaine, 5 sergents, 1 caporal, 28 hommes, 5 bazookas
2-3 sections (<i>platoons</i>) de fusiliers	État-major de section : 1 lieutenant, 2 sergents, 2 hommes, 3 escouades Escouade : 1 sergent, 1 caporal, 10 hommes, 1 FM BAR
1 section d'armes lourdes (<i>weapons platoon</i>)	État-major de section : 1 lieutenant, 1 sergent, 4 hommes, 1 jeep, 1 section de mortiers, 1 section de mitrailleuses Section de mortiers : 1 sergent, 1 homme, 3 escouades de mortiers, 3 caporaux, 12 servants, 3 mortiers de 60 mm Section de mitrailleuses : 1 sergent, 1 homme, 2 escouades de mitrailleuses, 2 caporaux, 8 servants, 2 mitrailleuses cal. 30
Soutiens à l'échelon du bataillon	
1 compagnie d'État-major (<i>headquarters company</i>)	1 capitaine, 4 lieutenants, 19 sergents, 5 caporaux, 93 hommes, 2 mitrailleuses de cal. 50, 8 bazookas, 3 canons antichars de 57 mm, 17 camions et jeeps
1 section d'armes lourdes (<i>weapons platoon</i>)	1 capitaine, 6 lieutenants, 30 sergents, 13 caporaux, 115 hommes, 8 mitrailleuses cal. 30, 1 mitrailleuse cal. 50, 6 bazookas, 6 mortiers de 81 mm, 33 camions et jeeps

Les troupes aéroportées

L'utilisation des parachutistes par les Allemands en 1940 a impressionné le commandement américain. Les 82nd et 101st *Airborne Divisions* sont créées en août 1942 en vue de la libération de l'Europe. Il s'agit initialement de la conversion de divisions d'infanterie vers une structure plus légère. L'équipement proprement aéroporté est défini dans la table d'équipement du 15 octobre. Trois autres divisions parachutistes sont créées (11th, 13th, 17th A/B) plus la 1st A/B *Task Force*. Seule la 11^e sert dans le théâtre Pacifique. Pour d'évidentes raisons, elles sont plus légères que celles d'infanterie, en particulier avec 36 canons de 75 mm de montagne (*light 75 mm pack howitzers*) qui remplacent les 105 mm. La dotation en mortiers est moins importante que dans l'infanterie (75 mortiers de 60 mm et 36 de 81 mm). Les 46 canons antichars de 37 mm sont moins efficaces que les 57 mm, qui sont des copies de l'excellent 6 *pounder* britannique. Pour transporter les munitions et les blessés, les divisions reçoivent des charrettes à bras.



© US Army

Un bataillon autonome de mortiers M2 de 4.2 inch, soit de 107 mm. Ce puissant mortier est utilisé pour la première fois en Sicile.



© US Army

Issue d'une division d'infanterie créée en 1917 surnommée *All-American*, la 82^e division aéroportée est la première à être parachutée au combat, mais son premier saut opérationnel n'a qu'une échelle régimentaire : le 505th *Parachute Infantry Regiment* saute sur la Sicile le 9 juillet 1943. Il est suivi par un autre pendant le débarquement au sud de la péninsule italienne, à Salerne, le 13 septembre (opération « Avalanche »). Certains éléments se font une réputation de bagarreurs dans la tête de pont d'Anzio en janvier 1944. Les aéroportés se créent un style : la 101^e, qui porte comme emblème l'aigle chauve américain, se donne le surnom d'« aigles hurlants » (*Screaming Eagles*) ; certains se font une coupe de cheveux à l'iroquoise et vont jusqu'à s'appliquer des peintures de guerre sur le visage avant une opération.

Le célèbre char US Sherman, symbole de la libération. Ici, un M4A3 dont certains modèles sont équipés d'un obusier de 105 mm pour accroître la puissance de feu des compagnies d'infanterie.



La « bonne à tout faire » de l'US Army : la jeep, ici équipée d'un dispositif évitant aux GI d'être décapités par les pièges tendus par les Allemands. Ces hommes appartiennent probablement à une compagnie d'armes lourdes. Leur jeep est pourvue d'une mitrailleuse Browning à refroidissement par eau.

Un halftrack M3 passe à côté d'un Panzer détruit, en Normandie (juin 1944). Ce véhicule, conçu pour le transport de troupes, connaît un succès immédiat auprès des GI. Robuste et polyvalent, le M3 symbolise la mécanisation de l'armée US.



Les paras en action

La première grande opération aéroportée US a lieu à l'aube du 6 juin 1944, dans la presqu'île du Cotentin : la 82^e et la 101^e doivent sécuriser le flanc droit du débarquement, en avant d'Utah Beach. L'imprécision et la confusion marquent ces largages nocturnes. Quarante quatre avions de transport C-47 pris à partie par la Flak sont perdus en deux jours. Près de 13 100 parachutistes sont largués. Les erreurs vont de 2 à 10 km, alors que dans de bonnes conditions, un *stick* de 20 parachutistes du même avion a une longueur d'arrivée de 500 mètres. Certains bataillons mettent 24 heures à se rassembler. Pour la première fois, des planeurs sont lancés en une deuxième vague diurne (3 900 hommes plus des jeeps). Jusqu'à leur relève le 13 juillet, les pertes des aéroportés sont de 9 150 (53 % de l'effectif initial). Lors du débarquement en Provence (15 août 1944), 60 % des parachutages américains et 40 % des britanniques manquent leur *drop zone* (zone de poser).

Le 17 août, les 82^e et 101^e sont regroupées dans le XVIII Airborne Corps sous les ordres du Major General Matthew B. Ridgway. Les deux divisions sont engagées dans l'opération « Market Garden »

(17-25 septembre), où elles s'emparent des ponts entre Eindhoven et Nimègue pour ouvrir la route aux blindés du XXX^e corps britannique. Elles subissent entre 3 500 et 3 900 pertes, soit peu par rapport aux 8 000 de la 1st Airborne Division britannique.

Pendant la bataille des Ardennes, la 101^e se retrouve dans la neige, encerclée à Bastogne. Elle tient face aux Allemands et y gagne un nouveau surnom : *The Battered Bastards of Bastogne* (« les sacrés salopards de Bastogne »). Toutefois, ce succès monté en épingle néglige le fait que les para-

Les types de divisions d'infanterie US (1943-1945)



(D'après Stanton Shelby L., *World War II US Army Order of Battle*, Galahad Books, 1984.)

Types	N° des unités	Effectifs 1943	Effectifs 1944	Effectifs juin 1945
<i>Airborne Division</i>	11, 13, 17, 82 101, 1 Task Force	8 505	8 596	8 556
<i>Infantry Division</i>	1-9, 24-38, 40-45, 63, 66, 68, 69-71, 75-100, 102-104, 106, Americal, CAM, Philippine		14 253	14 037
<i>Light Division (Jungle)</i>	71	-	9 369	-
<i>Light Division (Truck)</i>	89	-	8 988	-
<i>Motorized Division</i>	4, 6, 7, 8, 90	16 889		-
<i>Mountain Division</i>	10	14 965	14 965	14 102

Les divisions dont les n° sont redondants sont d'ex-*infantry divisions* reconverties dans un autre type. 19 *Phantom divisions* ont été créées sur le papier et matérialisées par les ondes radio et des leurres en caoutchouc pour tromper les Allemands lors de l'opération « Fortitude » (juin-août 1944).



Pays-Bas, 1944. Des parachutistes de la 101^e aéroportée, les fameux « aigles hurlants », viennent d'atterrir derrière les lignes allemandes et inspectent les restes d'un planeur.

Le 1^{er} bataillon de Rangers forme une élite utilisée pour les opérations spéciales. Il est créé sur le modèle des commandos britanniques. Ici, des Rangers s'entraînent avec les commandos anglais en Irlande du Nord.



© Life

chutistes n'ont affaire qu'à des recrues inexpérimentées de la 26. Volksgrenadierdivision et à un régiment de Panzergrenadier détachés de la division Panzer Lehr. Pendant cette bataille, la 82^e est envoyée dans le secteur de Vielsalm et Saint-Vith, où elle repousse les Allemands. En février, les deux divisions sont retirées du front pour être recomplétées à Reims et à Mourmelon. Elles retournent sur le front en avril pour participer à la campagne d'Allemagne comme infanterie.

La moins connue mais une des plus grandes opérations aéroportées de la guerre est « Varsity », dont l'objectif est la traversée du Rhin (24-29 mars 1945). Elle engage 16 870 parachutistes, dont ceux de la récente 17th Airborne et la 6th britannique ; la 13th, qui n'a pas suffisamment d'avions, ne peut y participer. L'opération est un succès malgré la perte d'environ 2 400 hommes (15 % du total) et de 72 avions.

Un vétéran de la 101^e résume l'état d'esprit des parachutistes US à propos d'un engagement à Haguenau, en février 1945 : « Dans la grande tradition des troupes aéroportées,

qui consiste à compter plus sur quelques dingues que sur la puissance de feu, six d'entre nous avec un seul (fusil mitrailleur) BAR ont remplacé 18 biffins qui disposaient d'une mitrailleuse de 12,7 mm avec refroidissement à eau, et d'une mitrailleuse de 7,62 mm. »

Rangers et Maraudeurs : ancêtres des Forces spéciales

Au cours de l'été 1942, le général Marshall envoie le lieutenant-colonel Lucian Truscott Jr. étudier les techniques commandos auprès des Britanniques. Le 7 juin est créé en Irlande du Nord le 1st Ranger Battalion. Le terme « commando » est refusé par Truscott parce que, selon lui, il revient de droit aux

Des paras de la 11^e division aéroportée (les seuls à servir dans le Pacifique) pilonnent un nid de résistance japonais avec un canon de montagne de 75 mm.



© National Archives



L'une des plus grandes opérations aéroportées de la Seconde Guerre mondiale, immortalisée par le peintre David Shepherd. L'opération « Varsity » engage, en mars 1945, plus de 16 000 paras américains, britanniques et canadiens et vise à aider le 21^e groupe d'armées britannique à sécuriser ses positions au-delà du Rhin.

DR

Britanniques et parce que celui de Rangers est « plus typiquement américain », car il renvoie aux guerres contre les Français et les Indiens au XVIII^e siècle. L'unité est placée sous les ordres du major puis lieutenant-colonel William Orlando Darby. 50 Rangers participent au raid désastreux sur Dieppe en août 1942, qui a pour but de démontrer aux Américains qu'un débarquement en masse est prématuré.

La première mission de combat indépendante est menée contre les Français de Vichy lors du débarquement en Algérie, en novembre. Le bataillon liquide les batteries côtières d'Arzew et ouvre la voie à la 1st Infantry Division. Il opère l'année suivante en Tunisie contre les Italiens et les Allemands. Deux autres bataillons sont créés (3th et 4th). Les trois bataillons débarquent avec la 5th Army à Salerne, où ils s'emparent des hauteurs. Après avoir combattu dans le secteur du Cassino, ils débarquent de nuit à Anzio en janvier 1944 pour ouvrir la voie au gros des troupes. Les pertes sont telles que les trois bataillons sont débandés. Darby trouve la mort en 1945 à la tête de la 10th Mountain Division.

Dans le théâtre d'opérations Chine-Birmanie-Inde, une unité de type Rangers est créée en septembre 1943 pour combattre dans la jungle. C'est la 5307th Composite Unit (provisional), dite aussi Galahad Unit puis sur-

nommée *Merrill's Marauders* (« les Maraudeurs de Merrill »). Inspirée des *Chindits* anglais, composée de volontaires, elle est formée pour s'infiltrer derrière les lignes japonaises en Birmanie. Comportant 2 997 hommes et 700 animaux de bât commandés par le général de brigade Frank Merrill, elle mène plusieurs opérations en s'appuyant sur les populations locales sur des distances de plus de 1 000 kilomètres dans des terrains montagneux et boisés. Son principal fait d'armes est la prise de l'aérodrome de Myitkyina, qui permet de transporter une division chinoise sur les arrières japonais (17 mai 1944). Toutefois, la malaria, la fatigue et les combats ont raison de l'unité, qui n'a plus que 130 hommes valides. Elle est dissoute le 10 août. L'expérience des Maraudeurs sert de cas d'école à ce qui deviendra les Forces spéciales. ■



© National Archives

Le Major General Frank Merrill, créateur des Maraudeurs (*Merrill's Marauders*), ici avec deux de ses hommes dans la jungle birmane. Merrill sert avec MacArthur aux Philippines en 1941 comme officier du renseignement avant de créer l'unité spéciale des Maraudeurs en 1943.



À partir de la fin 1944, le duo infanterie-artillerie permet à l'armée américaine de ne pas se retrouver dans une guerre de position et d'usure face un ennemi qui jette tout ce qu'il a dans la bataille finale. Ici, un canon M1 de 8 inch (203 mm) en pleine action.

La 3^e division d'infanterie est accrochée lors de la bataille de Cisterna, en Italie (janvier-février 1944). Elle se bat contre les parachutistes et la division Hermann Göring notamment. En mai, la 3^e DI appuyée par la 1^{re} division blindée force les défenses allemandes et prend la ville.



gères pour détruire des MG qui s'y trouvent suivi d'un balayage à la mitrailleuse et l'envoi de deux escouades de fusiliers qui progressent sur les flancs ; le tir en masse de grenades à fusil pour neutraliser une zone ; la nuit, le tir alterné d'obus de mortier éclairants puis explosifs pour obliger l'ennemi à se fixer sur place ; jets de lance-flammes de loin avant d'attaquer une position pour inciter le défenseur à déguerpir ; tir au bazooka pour faire croire qu'un tir de soutien d'artillerie se prolonge et tenir l'ennemi tête baissée ; dissocier le tir de couverture de la direction de l'attaque pour tromper l'ennemi ; forcer l'ennemi à tirer la nuit pour révéler ses positions, ce que la poudre sans fumée ne permet pas de faire le jour ; crier des ordres d'attaque en japonais pour les forcer à s'exposer au tir des mitrailleuses...

Patton déclare qu'il n'est pas nécessaire de détruire un bâtiment mais qu'il suffit d'en chasser les occupants par des explosifs. Contre les blockhaus, il préconise une infiltration nocturne suivie à l'aube d'une attaque des meurtrières par des tirs de diversion pendant que des sapeurs posent des charges explosives sur les portes arrière. Le tout s'achève par des jets de grenades au phosphore dans les embrasures, laissant à l'ennemi le choix de se rendre ou d'être abattu en sortant. Quand une attaque nocturne n'est pas possible, Patton propose une attaque simultanée des blockhaus qui croisent leurs feux. Les GI sont des attaquants efficaces : pendant la campagne de Sicile (1943), un bataillon d'infanterie US neutralise 90 blockhaus en un jour.

L'armée américaine favorise l'autonomie du fantassin, qui progresse la plupart du temps à travers champ. Ici, une escouade de reconnaissance observe et évalue le terrain à la recherche de l'ennemi. En cas d'accrochage, elle peut compter sur l'unité d'appui-feu équipée du fusil-mitrailleur BAR ou d'une mitrailleuse Browning.

Le GI en mode défense

Dans la défense, le GI creuse sur environ 1,50 mètre un trou d'homme (en anglais *foxhole*, littéralement « trou de renard ») pour un ou deux hommes selon l'option retenue par le chef de section : miser un vétéran avec un bleu/veille nocturne ou un seul pour couvrir une zone défensive. Un parapet épais doit être établi avec la terre excavée, et éventuellement une mini-tranchée peut être creusée à deux mètres en avant pour y rejeter les grenades ennemies. Il est déconseillé d'en creuser sous des arbres à cause des éclats de bois arrachés par une explosion. La bataille de la forêt de Hürtgen (14 septembre 1944 - 10 février 1945) connaît un taux de pertes important à cause des arbres (23 000 pertes dues au combat, et 9 000 autres, principalement en raison des pieds gelés), si bien que l'écrivain Ernest Hemingway la compare au bain de sang de la Somme/Passchendaele en 1917. Pour lutter contre les éclats venant d'en haut, il est conseillé de disposer deux couches de troncs d'arbres recouvertes de terre au-dessus de son trou individuel.

Les trois règles du *foxhole* sont de creuser profond, faire un tunnel (contre les obus fusants) et construire

un toit solide. Lorsque la situation reste figée durablement, comme pendant l'hiver 1944-1945 en Europe, les hommes creusent deux positions individuelles occupées alternativement : une horizontale pour dormir et une verticale pour combattre. Chaque section ou *platoon* déploie ses trous d'hommes en avant des mortiers et du stock de munitions, qui sont en position centrale. La règle est de ne pas répondre aux provocations par des tirs intempestifs qui révèlent les positions. Patton considère les retranchements comme une perte d'énergie, de moral, et des pièges à hommes. Dans la défense, il préfère les mines et les barbelés.

Bien que le bazooka M1 soit l'arme antichars standard du fantassin américain, il est souvent utilisé pour détruire un nid de MG allemand ou ouvrir des brèches dans des positions fortifiées.





Juin 1944, des fantassins de la 79^e division d'infanterie (on aperçoit deux GI se protégeant derrière un muret) font exploser la porte d'entrée d'un blockhaus avant de l'investir. La plupart du temps, l'assaut d'un bunker est précédé par un jet de grenade.

© National Archives

La *defensive fighting position* ou position défensive de combat, prend plusieurs formes, la plupart du temps celle d'un trou creusé, comme ici en Normandie. Les Marines ont donné une autre appellation au foxhole : « *Ranger grave* », la tombe du Ranger !

Les débarquements

L'US Army est capable de mener la guerre amphibie, voire triphibie (aéroportés inclus). Elle développe avec le *Marine Corps* un savoir-faire avec lequel une armée étrangère ne peut rivaliser. Elle mène, tant dans le Pacifique qu'en Afrique du Nord et en Europe, plusieurs débarquements à force ouverte. C'est un type d'action qui se fait en coopération avec la Navy, qui transporte et couvre de son feu les vagues d'assaut. Les sections débarquent de péniches d'assaut dites LCU (*Landing Craft Units*) qui



© National Archives

s'ouvrent à l'avant. Dans le Pacifique, l'Army et les Marines disposent de blindés amphibies, les *Buffalos*, armés de trois mitrailleuses ou d'une tourelle avec un canon léger de 37 mm. Le débarquement à Anzio le 22 janvier 1944 est une réussite car il prend les Allemands à revers et par surprise. Après des pertes minimales, les Anglo-Américains tardent à exploiter leur succès et se font enfermer dans leur tête de pont jusqu'au 5 juin.

Avec le débarquement, l'armée américaine innove et ne souffre aucune concurrence. Le corps des Marines s'élance le premier sur les plages dans le Pacifique, comme sur cette photo, prise durant les combats sanglants à Makin (novembre 1943).



© Life

Le débarquement sur les plages normandes, le 6 juin 1944, est la plus grande opération amphibie de l'Histoire. À Omaha Beach, les Américains se font littéralement « hacher » par les MG allemandes avant que les défenseurs ne décrochent, faute de munitions.



© National Archives




Les 2^e et 4^e divisions de Marines débarquent sur les plages de Saipan, le 15 juin 1944. Contrairement à la Normandie, et notamment Omaha Beach, les blindés ne coulent pas lors du débarquement et la puissante Navy écrase les positions japonaises sous une pluie d'obus.

chars et l'artillerie. L'Army adopte un camion amphibie pour faciliter le ravitaillement d'une tête de pont : le GMC DUKW 353 (*Dual Utility Kargo Waterborne*) à six roues motrices et une hélice. Ce véhicule révolutionnaire, que les GI surnomment *Duck* (« canard »), entre en service à partir de 1942. Il est capable de transporter 25 hommes en tenue de campagne ou 2 368 kg de matériel. À Okinawa (1^{er} avril-22 juin 1945), l'Army déploie quatre divisions pour trois de Marines et mène un de ses plus durs combats face à des Japonais qui préférèrent les affronter dans l'intérieur des terres pour éviter l'artillerie navale. ■

Le 6 juin 1944, lors du débarquement en Normandie, les Américains à Omaha sont au bord du désastre à cause des barbelés et des mitrailleuses, manqués par les bombardements aériens et navals. Les chars Sherman amphibies s'enlisent ou coulent presque tous. Les Allemands tiennent jusqu'à épuisement de leurs munitions vers le milieu de l'après-midi. Quand la plage est conquise par l'infanterie, les immenses LCT (*Landing Craft Tank*) accostent et débarquent les

Coûts à J+1 des débarquements en force pendant la Seconde Guerre mondiale

	Tarawa 1943 (USMC)	Anzio 1944 (US Army et Britanniques)	Normandie 1944 (US Army)	Iwo Jima 1945 (USMC)
Aéroportés	-	-	17 000	-
Pertes	-	-	2 499	-
Pertes en %	-	-	14,7 %	-
Débarqués	5 000	36 034	132 745	30 000
Pertes	1 500	157	5 796	2 450
Pertes en %	30 %	0,4 %	4,3 %	8,1 %

Instructions du général sur l'infanterie pour la

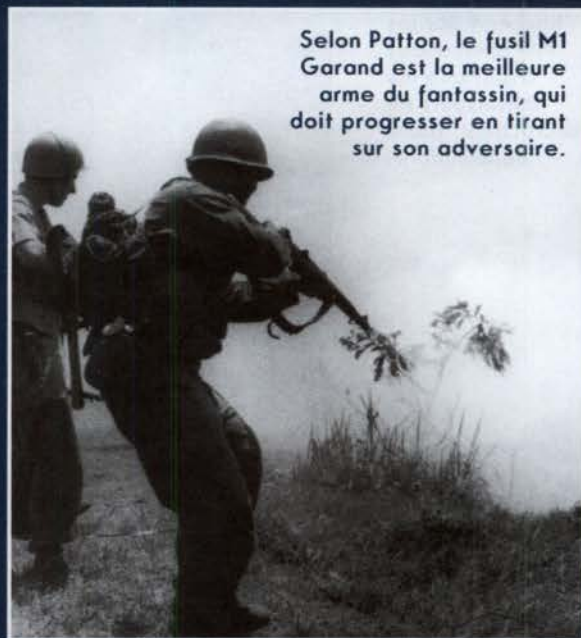
A L'infanterie doit faire mouvement de façon à entrer en contact avec l'ennemi. Elle doit tirer afin d'avancer. Quand les cibles physiques ne sont pas visibles, le feu des armes d'infanterie doit rechercher la zone occupée par l'ennemi. Utiliser le feu en mouvement. Il réduit la précision du tir ennemi et augmente notre confiance. Tirer court. Les ricochets causent des bruits et des blessures encore plus terrorisants. Faire halte sous le feu est une folie. S'arrêter sous le feu et ne pas retourner le feu est du suicide. Aller en avant hors de la zone de feu. Les officiers doivent montrer l'exemple.

B Les armes lourdes emboîtent le pas. Dans le bataillon, la compagnie des armes lourdes emboîte le pas au bataillon. Dans le régiment, la compagnie d'artillerie d'appui emboîte le pas au régiment, mais c'est le travail des fusils et des mitrailleuses légères de donner une chance d'avancer aux armes lourdes. En d'autres termes, les fusils et les mitrailleuses font avancer les armes lourdes pour leur laisser le tir à tuer.

C Les mortiers utilisent de grandes quantités de munitions. Le mortier de 81 mm tire 800 coups et un 60 mm 500 coups en 24 heures. Pour les approvisionner en munitions, toutes sortes de moyens de transport doivent être utilisés, et les fusiliers d'infanterie proches des mortiers doivent, en se rendant au combat, porter chacun un coup qu'ils peuvent déposer dans un lieu déterminé à l'avance. Quand ils ne bougent pas, tous les mortiers, les mitrailleuses et les canons antichars de l'infanterie doivent être mis en position de tir.

D Les canons antichars doivent être placés là où ils ne peuvent pas voir ou être vus au-delà de leur portée létale contre les chars, à moins d'être utilisés comme artillerie légère.

E Peu d'hommes sont tués par la baïonnette ; beaucoup d'hommes en ont peur. Les baïonnettes doivent être fixées quand le combat commence. Les baïonnettes doivent être affûtées par chaque soldat. Les Allemands détestent la baïonnette et sont inférieurs à nos hommes dans son emploi. Nos hommes doivent le savoir.



Selon Patton, le fusil M1 Garand est la meilleure arme du fantassin, qui doit progresser en tirant sur son adversaire.

© National Archives



© USMC

Grâce à ses armes légères, le fantassin trace la voie pour les armes plus lourdes, et notamment le mortier de 81 mm (photo).

George S. Patton

3rd Army (1944)



- F** Le fusil M-1 est le fusil le plus mortel au monde. Si vous ne pouvez voir l'ennemi, vous pouvez au moins tirer à l'endroit où il est censé être.
- G** Les trajectoires de tir contre les mitrailleuses doivent être proches et parallèles à l'axe de tir de l'ennemi. Cela le cloue au sol jusqu'à ce que les grenadiers avec des explosifs et à la baïonnette puissent le tuer par derrière.
- H** Le plan de feu est pratiquement inexistant dans notre armée, avec le résultat que les secteurs où l'ennemi est visible reçoivent tout le tir, tandis que les secteurs où il est invisible ouvrent le feu sur nos hommes en totale impunité. Ce défaut doit être corrigé.
- I** Le bataillon d'infanterie est la plus petite unité qui puisse être envoyée en mission détachée. Quand elle est ainsi employée, il est toujours souhaitable de la renforcer avec de l'artillerie, des canons antichars, anti-aériens, et, si possible, avec des chars et du génie.
- J** L'infanterie mécanisée ne doit pas attaquer montée sur ses véhicules. Elle doit employer ses véhicules pour se déployer montée et se rassembler depuis une formation déployée.
- K** Les attaques de nuit signifient des attaques pendant l'obscurité ou au clair de lune. Durant les nuits sans lune, les attaques doivent commencer deux heures et demie avant l'aube ; pendant les clairs de lune, avec l'apparition de la lune. Les attaques de nuit doivent être précédées par une reconnaissance de jour attentive et beaucoup de précautions. Des objectifs limités doivent être prévus et être aisément reconnaissables dans l'obscurité. La formation d'attaque est en colonne ou en ligne de colonnes. Les distances et les intervalles sont réduits. La profondeur est nécessaire.
- L** Des tirs de couverture doivent être combinés, d'abord pour attaquer l'ennemi après que notre infanterie a été démasquée, ensuite pour détruire les contre-attaques à l'aube. Les colonnes d'assaut sont précédées par un détachement de sécurité précédé lui-même par une patrouille. Le détachement de sécurité et la patrouille sont absorbés quand le contact est fait. En plus des colonnes d'assaut, une réserve doit être disponible pour l'exploitation après le lever du jour. Des signes, des appels et des marques d'identification sur les manches et le casque sont nécessaires. Des grenades offensives devront être employées. Une fois repéré, ouvrir un tir rapide et faire autant de bruit que possible, tandis qu'on fonce pour y aller à la baïonnette.
- M** La défense consistera en petits groupes se supportant mutuellement, disposés en profondeur et complètement interconnectés. Des mines seront placées.
- N** Tous les officiers d'infanterie doivent être capables d'observer et de diriger des tirs d'artillerie.



© National Archives

Patton met l'accent sur le combat à la baïonnette. D'après lui, le GI est supérieur à son ennemi allemand dans ce type de combat.

L'équipement du fantassin américain

Praticité et puissance de feu

L'équipement du fantassin US est conçu de façon pratique et abondamment fourni. Vêtements et armes sont adaptés aux nouvelles conditions de combats qu'impose la Seconde Guerre mondiale. En quelques années, le GI (*Government Issue* ou dotation gouvernementale, nom donné à son équipement) devient un soldat capable de s'adapter à tout type de champ de bataille.

Seizième armée du monde en 1941 derrière le Mexique, l'US Army connaît une croissance extraordinaire en l'espace de deux ans. Très bien organisée, elle est aussi parfaitement équipée et profite de l'efficacité de l'industrie américaine, notamment dans l'armement.

Les tenues du GI

Le GI a trois tenues : parade, travail et combat. La tenue de parade, beige le printemps et l'été, brun (*olive drab*) l'automne et l'hiver, comprend un pantalon à pli, une chemise à deux poches, une vareuse à quatre poches et boutons dorés, une cravate, une casquette plate à visière en cuir remplacée en 1941 par un calot. La manche gauche porte les grades et le badge de la division. Les patches en métal dorés se portent sur chaque revers du col de la vareuse. La tenue de parade se simplifie vers la fin de la guerre en une chemise et un pantalon brun foncé. La tenue de travail en plein air (entraînement, corvée) consiste en une chemise et un pantalon de treillis voire une combinaison.

Pour le travail administratif l'été ou sous les climats chauds, la tenue de travail comporte une chemise, une cravate, un pantalon et un calot beiges. Au cours de la guerre apparaît pour le service une sorte de blouson de type *Battle dress* inspiré des Britanniques. Il s'appelle, selon la version, *ETO jacket* (1943) ou *Ike jacket* (1944) parce qu'Eisenhower l'affectionne. La tenue de combat est la M-1941 *Field jacket* : chemise et pantalon de drap brun (*olive drab*), blouson de combat beige avec les grades apparents sur le milieu de la manche droite et drapeau étoilé en couleur sur la gauche, éventuellement gilet d'assaut, un poncho de pluie

roulé sur le sac, un masque à gaz rarement porté. Les insignes métalliques de grade apparaissent sur le col de chemise. En sous-vêtements, le GI a une invention typiquement US, initialement faite pour la Navy : le T-shirt. Harnais, ceinture, cartouchières, sac à dos, couvre-gourde, couvre-pelle, leggings sont en toile beige. Des bottes de jungle en toile vert olive (*Jungle boots*) sont conçues pour le Pacifique. Les brodequins sont en cuir fauve. Le *Herringbone Twill Uniform* (HBT) est initialement conçu pour fournir un survêtement à la tenue précédente avec une sorte de surchemise et de surpantalon, mais en fait il sera utilisé dans le Pacifique comme tenue de travail et par les troupes commando de Merrill en Birmanie. À partir de 1943, il existe en version camouflée avec taches brunes et vertes sur fond jaunâtre. Le *HBT Camouflage Army* est surtout porté dans le Pacifique. Quelques unités l'arborent pendant la campagne de Normandie... où elle est abandonnée car leurs utilisateurs sont pris pour des Allemands (*Tarnjaket* de la Waffen-SS) et victimes de tirs fratricides.

Le GI de 1941 porte le M-1917A1 *Steel Helmet* de type « plat à barbe » inspiré du modèle britannique. Introduit en 1942, le casque M-1 demi-sphérique est composé d'un sous-casque léger (*liner*) en fibre compressée avec toile ou résine synthétique et du casque lourd ou coque en acier. Ce dernier est recouvert d'une peinture verte granuleuse antireflet qui lui donne malgré tout un éclat noir mat. Certains M-1 ont l'insigne de la division peint devant ou sur le côté droit, voire le grade marqué en blanc (petit format de face, grand format à l'arrière). Il porte éventuellement un filet vert ou des bandes de jute chez les parachutistes, qui ont en plus une menton-



Bataille des Ardennes,
décembre 1944. Ce
fantassin porte la tenue
d'hiver avec notamment
les gants et l'écharpe
de laine. Il est armé
des célèbres grenades
défensives quadrillées
Mark II, de fumigènes et du
fusil semi-automatique M1
Garand, considéré comme
la meilleure arme du
fantassin.



L'US Army, accompagnée d'un soldat britannique, défile dans les rues de Belfast en 1942. Les GI portent encore le casque en forme de bassine hérité de la Grande Guerre. On remarque les patches de métal sur les cols des vareuses.

nière spéciale à la jugulaire. Mais aéroportés et fantassins ne ferment la jugulaire (en cuir puis en toile) que pour la parade. Dans la version M-2, produite à partir de 1942, les attaches diffèrent dans la forme et dans leur système de pression. Le casque M-1 ou M-2, produit à 22 millions d'exemplaires, connaît un record de longévité car, bien que remplacé dans les troupes US d'active à partir de 1985, il ne disparaît qu'en 2006 dans la réserve.

Les troupes aéroportées

Les parachutistes en 1944 portent une tenue de combat qui est le prototype des uniformes modernes : une vareuse à quatre poches inclinées et un pantalon large à poches sur les cuisses. La couleur beige clair est un gros handicap dans le bocage normand et en combat nocturne. Certains badigeonnent leur vareuse de peinture verte. Les bottes de saut (*Corcoran Jump boots*), montantes et en cuir fauve, annoncent les rangers actuelles. Pour l'hiver, GI et parachutistes ont un manteau long de couleur brune à deux rangées de boutons apparents, des gants de laine, une écharpe et un bonnet à visière de même matériau. Vers la fin de la guerre, certains officiers portent la veste d'hiver courte dite Mackinaw à deux rangées de boutons. La tenue M-1943 ou M-43, de couleur verte, testée à Anzio par la 3^e division d'infanterie, ne devient une dotation officielle chez les parachutistes qu'en septembre 1944 pour l'opération « Market Garden ». Elle s'étend par la suite aux nouvelles recrues de toutes les branches armées. Sur le terrain, sa couleur vert olive déteint vers le beige.

Les armes de l'infanterie US

Types	Armes individuelles					Armes collectives		
	Pistolet automatique	Pistolet mitrailleur		Fusil semi-automatique	Carabine semi-automatique	Fusil mitrailleur	Mitrailleuse	
Désignation	M1911	Thompson M1	M3A1	Garand M1	USM1	BAR	M1919A 4 cal. 30	M2 HB
Calibre	11,43 mm			7,62 mm	7,62 mm court	7,62 mm		12,7 mm
Poids	1,1 kg 0,793 kg	4,8 kg	3,71 kg	4,3 kg	2,4 kg	8,8 kg	13,7 kg	38 kg
Capacité du chargeur	7 coups 7 coups	20-30 coups	30 coups	8 coups	15 coups	20 coups	Bande de 50 coups	
Cadence	24 c/min	700 c/min	400 c/min	24 c/min	40 c/min	550 c/min		

Mortiers							
Types	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de munitions	Portée	Cadence soutenue-intense
60 mm Mortar M2	60 mm	72,6 mm	Total 19 kg	1,38 kg 1,89 kg 1,66 kg	Explosive Phosphore (fumigènes et antipersonnel) Éclairante (25 sec)	1 828 m	18 c/min 30-35 c/min
81 mm Mortar M1	81 mm	125,7 mm	Total 61,6 kg	3,11 kg 4,82 kg 6,81 kg 4,87 kg	Explosive Explosive Explosive Phosphore (fumigène et antipersonnel) Éclairante (1 min)	3 000 m 2 064 m 1 200 m 2 012 m	18 c/min 30-35 c/min



Le casque M-1, introduit dès 1942 dans l'US Army, devient l'objet à tout faire du GI : contenant pour l'eau de la toilette, le rasage...

Efficacité des armes individuelles

Beaucoup d'armes sont antérieures aux années 1930. C'est le cas de l'excellent pistolet semi-automatique M1911 de calibre 45 (11,43 mm). Les grenades offensives lisses Mark III et défensives quadrillées Mark II sont des copies des modèles français de la Première Guerre mondiale. La Mk II est adaptée pour le tir depuis un fusil.

Vétéran de la Grande Guerre, le fusil à culasse Springfield M1903 est conservé comme fusil lance-grenades jusqu'en 1943, et muni d'une lunette pour sniper dans le modèle M1903A4. Il sert dans certaines unités faute d'une production suffisante de son successeur : le fusil semi-automatique M1 Garand de calibre 30 (7,62 mm). C'est la meilleure arme du fantassin US, produite à environ quatre millions d'exemplaires entre 1936 et 1945. Selon Patton c'est « le plus grand outil de combat jamais conçu ». Sa portée effective est de 400 m, mais au combat les meilleurs tirs se font entre 50 et 100 m. Sa cadence de tir est le double d'un fusil à culasse manuelle. Le Mauser

98K allemand ou l'Arisaka Type 99 japonais avec leur culasse manuelle ne peuvent rivaliser. Le Garand est une arme robuste et facile d'entretien. Néanmoins, le clip de huit balles a parfois du mal à s'insérer dans le receveur, et le bruit métallique de son éjection signale à l'ennemi que l'arme n'a plus de munitions. Le poignard-baïonnette du Garand peut être utilisé à des tâches ménagères, mais il retrouve très vite son usage premier !

Avec une puissance d'arrêt moindre, mais appréciée des officiers et des services de l'arrière, la carabine USM1 connaît une version avec crosse repliable en fer pour les parachutistes. Pour le combat rapproché, le GI possède le pistolet mitrailleur Thompson M1921 conçu en 1919, avec crosse et poignée en bois. D'abord employé par l'USMC et la police et popularisé par la guerre des gangs à Chicago, le Thompson n'entre dans l'Army qu'en 1938. En 1943, il est simplifié (modèle M1). Son chargeur camembert enclin à s'enrayer est remplacé par un chargeur droit de 20 ou 30 coups. Son calibre 11,43 mm a une forte puissance d'arrêt mais divise par deux sa portée par rapport au calibre 9 mm. C'est une arme coûteuse et lourde.

L'arme la plus moderne est le pistolet mitrailleur M3A1 dit *Grease Gun* (« pistolet à graisse ») à cause de sa forme et de sa conception tout-métal. Elle apparaît en quantités limitées dès 1942 mais se généralise en 1944. Deux chargeurs sont attachés avec du ruban adhésif — l'un, tête en haut, l'autre, tête en bas — pour permettre un rechargement rapide.

Cette photo d'un fantassin US en Normandie, en 1944, montre parfaitement son équipement : sac à dos, musette, cartouchières, pèle, fusil M1 Garand, blouson de type *Battle dress*...





Sur tous les théâtres d'opérations et contre ses deux ennemis, le GI a un avantage certain avec son fusil semi-automatique M1 Garand, dont la cadence de tir est deux fois supérieure aux fusils allemands ou japonais à culasse manuelle.

Saint-Malo, 8 août 1944. Des fantassins américains progressent prudemment dans une ruelle, à cause des snipers allemands. Le deuxième GI de tête porte sa mitrailleuse Browning à bout de bras. Derrière lui, ses coéquipiers avancent baïonnettes aux canons.



Les armes lourdes

Chaque escouade (*squad*) est munie d'un voire deux fusils mitrailleurs M1919A2 BAR (*Browning Automatic Rifle*). Cette arme lourde avec bipied a le défaut rédhibitoire d'avoir un chargeur de 20 cartouches seulement qui ne lui donne pas la puissance de feu des MG34 et MG42 allemandes. Développée pour la Première Guerre mondiale mais utilisée jusqu'à la guerre de Corée, la M1917 Browning sur trépied ressemble assez à la Vickers anglaise avec son cylindre de refroidissement par eau. Ce système n'est pas très aimé au combat car la vapeur d'eau signale les positions à l'ennemi ; en revanche, il l'est davantage au petit-déjeuner, car après une rafale l'eau est assez chaude pour préparer le café ! Elle est remplacée progressivement par la mitrailleuse moyenne standard M1919A4 cal. 30 (7,62 mm) sur trépied. Plus légère et moins précise que la précédente, son poids (14 kg pièce plus 6 kg d'affût)

la rend malgré tout plus propice à la défense qu'à l'attaque. Servie par deux hommes, elle est utilisée par paire et peut plus facilement nettoyer une zone latéralement que la MG42 allemande, qui chauffe vite. Elle déploie une gamme de munitions spéciales (perforantes, incendiaires, traçantes, voire les trois). Une version A6 avec bipied et crosse essaie de rendre l'arme plus mobile.

La mitrailleuse lourde M2 HB Browning cal. 50 (12,7 mm) équipe surtout les blindés. Sa grande capacité de pénétration en fait une arme redoutable en combat urbain. Éventuellement, elle est montée sur *halftrack* en affût quadruple pour la DCA. Elle est toujours produite aujourd'hui.

Le pistolet mitrailleur M1 Thompson est une arme à haute cadence de tir. Puissante, elle est, de l'avis de tous, difficile à maîtriser.





Types	Équipes de tir	Calibre du tir	Calibre munitions (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de blindage d'acier	Portée efficace
À charge creuse							
Rifle grenade M9A1 (grenade à fusil)	1 tireur	7,62 mm	(0,6 kg)	-	-	100 mm	260 m
Rocket Launcher M1/M9 bazooka (lance-roquette)	1 chargeur	60 mm ou 2.36 inch (1,5 kg)		6 kg	139 cm	100 mm	100 à 300 m



© US Army

Normandie, 28 août 1944. Des soldats de la 6^e division blindée US ramènent des prisonniers allemands sur leur jeep. L'un des GI tient les Allemands en respect avec son pistolet mitrailleur M3A1 Grease Gun.

de sa munition (200 éclats sur 15 m de rayon) et le faible emport de cette dernière. Bien que portable à dos d'homme en trois fardeaux (base, bipied, tube), le 81 mm, déployé à proximité de véhicules, est généralement bien approvisionné. Il est moins utilisé que chez les Allemands, car les GI peuvent systématiquement compter sur l'appui de l'artillerie. La munition explosive (HE, *High Explosive*) standard sature 80 % de l'espace dans un rayon de 22 m ; les plus gros obus de 81 mm ont un rayon de destruction comparable au 105 mm. Des écrans fumigènes vulnérants peuvent être délivrés par des obus au phosphore blanc (WP, *White Phosphorous*).

Comme dans toutes les armées de la Seconde Guerre mondiale, les mortiers fournissent l'appui-feu le plus redoutable. Les Américains adoptent en 1940 le mortier léger de 60 mm et dès 1932 le mortier moyen de 81 mm, tous deux inspirés des modèles français d'Edgar Brandt. Les avantages du premier sont sa grande précision et le fait d'être servi par deux hommes ; ses inconvénients sont le manque de punch

Le fusil-mitrailleur BAR M1919A2 de calibre 7,62 mm permet à la compagnie d'infanterie de disposer d'une arme d'appui lourde et mobile. Entre fusil d'assaut et mitrailleuse légère, le BAR a un seul défaut : la faible capacité de son chargeur.



© US Army



Allemagne, 1944. Des mitrailleurs saturent leurs adversaires à la mitrailleuse moyenne Browning de calibre 7,62 mm. Moins puissante que la MG42 allemande, elle est néanmoins légère, robuste et fiable.

Les « casseurs de chars »

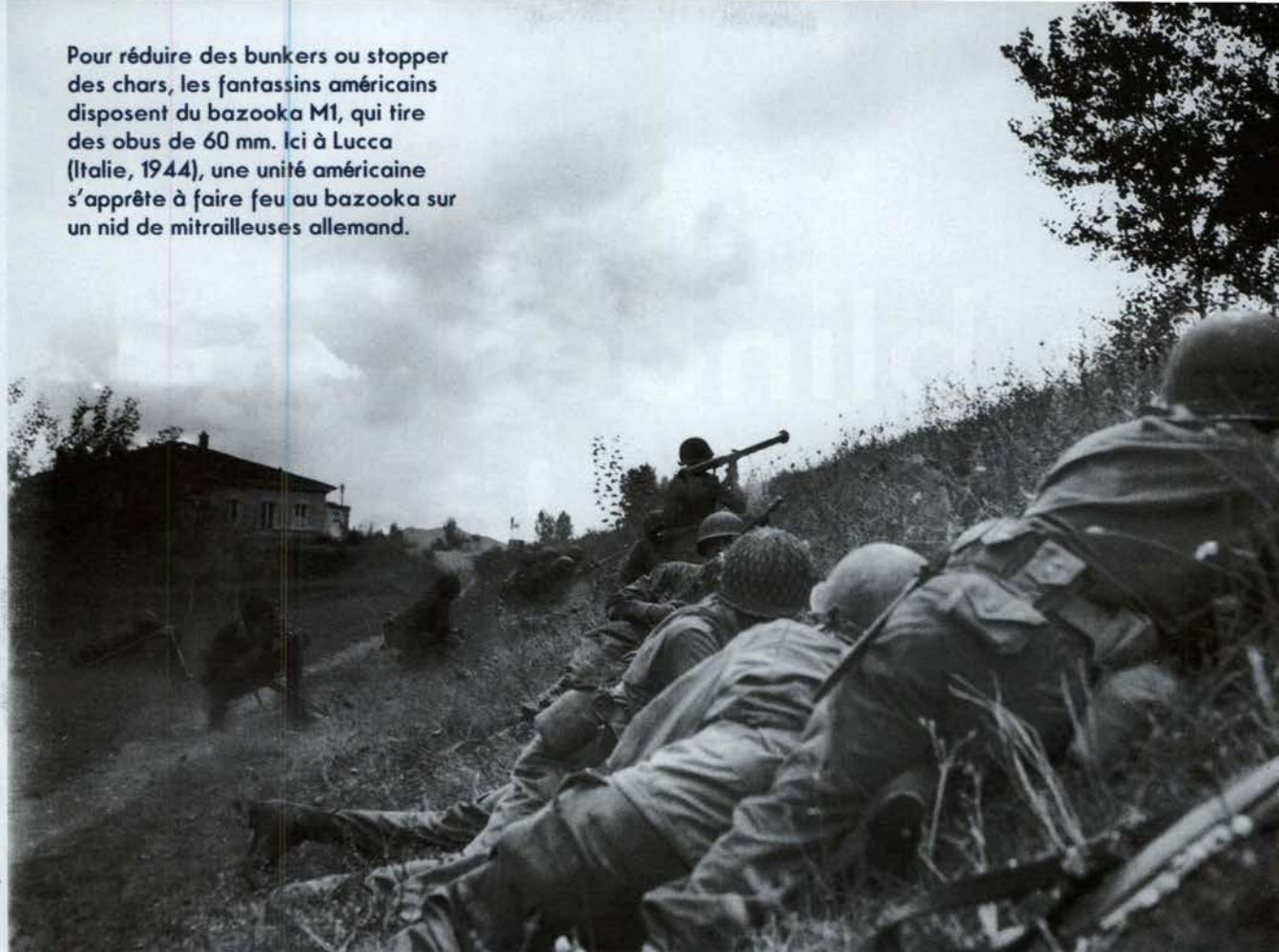
Pour réduire les bunkers, le GI dispose de TNT, du lance-flammes et du bazooka, un lance-roquettes antichars. Cette arme est imaginée dès 1918 par un certain Dr Goddard, tandis qu'une roquette à charge creuse est conçue par la firme française Brandt, qui en communique les plans aux États-Unis à la défaite de 1940. Sous l'égide du colonel Skinner, ces plans deviennent en 1942 le *Rocket Launcher M1*, surnommé « bazooka », du nom d'un instrument de musique inventé par un original. Cette arme est servie par un tireur qui la pointe sur l'épaule et par un pourvoyeur qui la charge par l'arrière. À son départ, la roquette ne produit pas de

L'autre mitrailleuse Browning US, la redoutable mitrailleuse M2 de calibre 12,7 mm, dispose d'une forte capacité de pénétration. Lourde, elle est souvent montée sur différents types de véhicules et notamment les blindés.



Pour réduire des bunkers ou stopper des chars, les fantassins américains disposent du bazooka M1, qui tire des obus de 60 mm. Ici à Lucca (Italie, 1944), une unité américaine s'apprête à faire feu au bazooka sur un nid de mitrailleuses allemand.

© US Army



recul mais un jet enflammé sur trente mètres rendant dangereux le tir depuis un espace confiné, bien que certains GI aient prétendu le faire sans danger. La version M9 comprend un tube en deux parties ajustables avec mini bouclier au milieu pour protéger le tireur de la traînée de départ de la roquette. Les munitions explosives, fumigènes ou incendiaires en font une véritable pièce d'artillerie portable beaucoup plus versatile que les *Panzerfaust* ou *Panzerschreck* allemands.

Les canons antichars sont une préoccupation des chefs de l'Army dès les succès allemands de 1939. Leur confiance se porte sur le calibre de 37 mm standard dans la Heer et qui s'était montré efficace pendant la guerre d'Espagne. En décembre 1941, chaque bataillon d'infanterie dispose de trois canons de 37 mm, chaque régiment en a 18 et la division en est dotée de 54. Or, à cette époque, à l'exception des chars japonais, le 37 mm est obsolète. Il n'a pu venir à bout des chars français B-1 et des Matilda anglais en 1940, et se montre dépassé face aux T-34 soviétiques. Néanmoins, dès octobre 1940, l'US Army dote chaque bataillon d'artillerie de campagne divisionnaire de huit pièces antichars de 75 mm. Le 24 juillet 1941, toutes les pièces antichars sont regroupées dans un bataillon. En décembre, sous l'impulsion de l'artillerie, est créé à Fort Hood au

Texas un *Tank Destroyer Center* qui décide de retirer aux divisions les bataillons antichars organiques pour en faire des unités indépendantes, plus flexibles. Sont alors formés 26 bataillons antichars légers (*light tank destroyer battalions*) comportant chacun 36 pièces tractées de 37 mm. En 1945 apparaissent dans le Pacifique les canons sans recul de 57 et de 75 mm, très efficaces contre les bunkers.

La dernière arme du GI est utilisée contre la vermine : du DDT, pour saupoudrer la tenue de campagne toutes les deux à trois semaines... ■

© US Army



Ardennes, décembre 1944. Des hommes de la 7^e division blindée placent une pièce antichars de 75 mm sur la rue principale du village de Vielsalm, en Belgique. Les Américains développent pour le Pacifique un canon de même calibre mais sans recul.

Les blindés, le fer de lance

A l'entrée en guerre, les États-Unis ne disposent que de deux régiments d'infanterie munis de chars légers (66th et 67th *Infantry Regiments*) plus sept compagnies de chars divisionnaires. Pour contourner une restriction budgétaire qui interdit les tanks à la cavalerie, cette dernière rebaptise ses quelques chars légers « voitures de combat » (*combat cars*). Les États-Unis ne comptent qu'une force de 469 chars légers en 1939, mais ils ont l'avantage incomparable d'être le plus gros producteur d'automobiles au monde et d'avoir une population largement habituée à la voiture. Cette culture mécanique facilite la constitution d'une armée entièrement motorisée ou mécanisée. Il est clair, après la campagne de Pologne, que seules des masses blindées peuvent se montrer efficaces sur le champ de bataille. En janvier 1940, toutes les compagnies divisionnaires regroupées dans le 68^e régiment d'infanterie (68th *Infantry Regiment*) sont envoyées à Fort Benning, l'école d'infanterie. Après la création d'une brigade provisoire de chars, la défaite de la France montre aux Américains que le succès allemand est largement dû au concept de regroupement des chars dans des *Panzerdivisionen*.

Création de l'Armored Force

Le 10 juillet voit la création de l'*Armored Force* (force blindée), dont l'état-major est installé dans le Kentucky, à Fort Knox. Cette autonomie donne la latitude nécessaire qui permet la création de la 1^{re} division blindée (1st *Armored Division*). Sous les ordres du général Jacob Devers, la cavalerie prend la main sur la nouvelle arme et lui donne l'esprit mobile propre à sa tradition. Toutefois, le chef de l'infanterie, le général George Lynch, obtient dès le 26 juillet que des chars restent à sa disposition. En conséquence, les tanks sont répartis dans des divisions blindées (*armored divisions*) et dans des bataillons de chars indépendants (*separate tank battalions*). La division blindée US de 1941 est la copie de la *Panzerdivision* de 1940, soit deux régiments de chars à trois bataillons chacun. C'est donc un outil trop lourd au moment où il est créé, car les Allemands ont réduit à un seul régiment la présence de chars dans la *Panzerdivision*. Seize divisions blindées sont montées : 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th, 11th, 12th, 13th, 14th, 16th et 20th *Armored Divisions*.

La structure de l'*armored division* connaît quatre grandes réorganisations en 1940, 1942 et 1943. Celle du 15 novembre 1940 préconise une brigade de chars à deux régiments (un lourd et un léger), un bataillon de reconnaissance, un régiment et un bataillon d'artillerie, un escadron d'aviation de reconnaissance, un régiment d'infanterie mécanisée, un bataillon du génie, trois bataillons de service, une compagnie de transmissions, soit 12 697 hommes en tout. La réorganisation du 1^{er} mars

Le chasseur de chars ou *Tank Destroyer* M10 est une arme redoutable contre les Panzers en Tunisie, en 1943, grâce à son canon M7 de 3 inch, soit 76 mm. Son lourd châssis n'est toutefois pas conforme à sa doctrine d'emploi, basée sur la vitesse. Durant la bataille de Normandie, le M10 se révèle peu efficace face aux Tigres II ou aux Panthers. Il est progressivement remplacé par le M18 Hellcat ou le M36 Jackson, plus puissant avec son canon de 90 mm.

Une organisation efficace

Entre 1918 et 1940, l'US Army ne développe que des chars rapides et en nombre limité. La crise de 1929 réduit encore le budget et rogne les possibilités de modernisation. Jusqu'en 1939, les têtes pensantes de l'Army avaient une approche classique de la guerre. Le seul visionnaire était le général William Mitchell, promoteur des bombardiers stratégiques, qui fut chassé en 1925 pour avoir défendu ses idées novatrices contre un commandement rétrograde. Après cette période de léthargie, la guerre réveille le géant américain, qui constitue une arme blindée que Rommel lui-même jugera plus flexible que la *Panzerdivision*. Pourquoi cette rapide supériorité dans l'arme blindée ?



Le général William « Bill » Mitchell (au centre) est l'un des rares officiers supérieurs américains à œuvrer en faveur d'une modernisation complète de l'armée américaine, toutes armes confondues. Il souhaite créer un état-major de l'armée de l'air indépendant mais se heurte à la Navy. Suite au crash d'un dirigeable, il critique violemment les plus hauts gradés de l'armée. Il passe en cour martiale et est chassé de l'armée en 1925. Un certain MacArthur faisait alors partie de la cour...

1942 crée une division blindée lourde dite *heavy armored division* (14 620 hommes) dans laquelle la brigade disparaît, remplacée par deux régiments à quatre bataillons de chars moyens et deux de chars légers. L'artillerie comprend trois bataillons d'automoteurs. La grande nouveauté est la création de deux états-majors opérationnels dits *Combat Commands A* et *B* (CCA et CCB), inspirés du concept allemand de *Kampfgruppe*. La création de l'*Armored Command* le 21 juillet 1943 donne une complète autonomie à cette arme. La réorganisation du 15 septembre 1943 crée un modèle de division légère (*light armored division*) qui s'applique à 14 unités, ne laissant que les 2nd et 3rd sur l'ancien modèle. Elle réduit le nombre total de chars de 390 à 263 et le personnel à 10 937 hommes. Un *Combat Command Reserve* (CCR) est ajouté au CCA et au CCB mais, avec seulement huit personnels, il est voué à des tâches administratives. La réorganisation du 24 janvier 1945 réduit le personnel à 10 670 mais ajoute neuf chars moyens. D'une façon générale, les divisions blindées manquent d'infanterie (un millier d'hommes) et de camions. Elle ne servent qu'en Afrique du Nord et en Europe.

Le général Jacob Devers (à gauche) reçoit le commandement des forces blindées à Fort Knox en août 1941. Il fait passer le nombre de divisions blindées de deux à 16. En 1943, Devers est nommé commandant en chef des forces américaines en Europe. Il participe activement aux préparatifs du débarquement en Normandie.

Les bataillons de chars indépendants

Fin 1941, il existe déjà 15 bataillons de chars légers ou moyens, portés à 27 un an plus tard. Les bataillons de chars forment à l'origine des réserves d'armée ou de corps et sont regroupés par paires dans des *tank groups*. La bataille de Kasserine montre l'inadaptation de cette structure. À partir du 15 septembre 1942, le bataillon de chars comprend trois compagnies de M4 Sherman et une de M5 Stuart (750 hommes, 53 chars moyens M4 et six M4 de 105 mm, 17 chars légers M5, 16 *halftracks* M3, trois *halftracks* M3 M21 avec mortier de 81 mm, six mortiers de 81 mm). L'expérience des combats d'Afrique





Personnels et armements	Standard	Structure
Officiers et troupe	10 937	État-major CCA, CCB, CCR
Armes individuelles d'infanterie		Infanterie
Pistolet cal. 45	87	3 bataillons d'infanterie mécanisée (armored infantry battalions)
Pistolet mitrailleur cal. 45	2 803	
Carabine M1	5 228	
Fusil Garand M1	2 063	
Armes collectives d'infanterie		
Mitrailleuse cal. 30	465	
Mitrailleuse cal. 50	404	
Mortiers légers de 60 mm	63	
Mortiers moyens de 81 mm	30	
Mortiers moyens de 81 mm sur <i>halftrack</i>	18	
Automoteurs de 75 mm	17	
Artillerie		
Automoteurs de 105 mm	54	3 bataillons d'artillerie (artillery battalions)
Antichars		
Canons de 57 mm	30	—
Blindés de combat		
Autocanons M8 Greyhound	54	1 escadron de cavalerie
Chars légers M5 Stuart	77	3 bataillons de chars à 3 <i>medium tank companies</i> et 1 <i>light tank company</i>
Chars moyens M4 Sherman	168	
Chars moyens M4 Sherman (105 mm)	18	
Transports		Soutiens
Jeeps, camions et autres	1 773	1 bataillon du génie
<i>Halftracks</i> M3	451	1 bataillon de maintenance et d'armurerie
Avions de liaison	8	1 bataillon médical
		1 HHC du train
		1 section de police militaire
		1 compagnie de transmissions

du Nord et de Sicile dissuade du recours massif aux bataillons de chars indépendants (*separate tank battalions*), tâche de la division blindée, mais préconise leur répartition en petits groupes au milieu de l'infanterie. C'est un retour partiel aux tactiques de 1918, rendu nécessaire par le progrès des armes antichars d'infanterie. En septembre 1943, à la lumière des combats de Tunisie et d'Italie, la division blindée est réorganisée en un outil plus interarmes comprenant trois bataillons

dans les trois armes de combat (chars, infanterie mécanisée et artillerie de campagne). Cette réorganisation, très semblable à l'allègement de la *Panzerdivision*, libère trois bataillons de chars par division blindée. Chacun comporte trois compagnies de chars moyens et une de chars légers, mais la tendance à proscrire les compagnies de chars légers s'affirme.

Un char moyen M3 lors de manœuvres à Fort Knox, en juin 1942. Si Fort Knox est connu pour être le lieu où est gardé l'or américain (20 205 tonnes d'or durant la Seconde Guerre mondiale), cette base est avant tout le centre de l'arme blindée américaine et de l'école des blindés.





Le M4 Sherman est le char qui caractérise l'arme blindée américaine. Le bataillon blindé en comprend 53. Ce tank symbolise la Libération, plus que tout autre char.

Les unités antichars

En décembre 1941, il apparaît que les canons anti-chars ne peuvent assurer seuls la défense de l'infanterie, aussi sont prévus 222 bataillons de destroyers de chars (*tank destroyer battalions*). Le général Andrew D. Bruce, chef du Tank Destroyer Center, impose l'idée de chasseurs de chars mobiles plutôt que de canons tractés. Il crée 25 bataillons antichars lourds (*heavy tank destroyer battalions*) avec 24 pièces de 75 mm et 12 canons 37 mm automoteurs. Il s'agit initialement de *halftracks* M3 armés d'un canon de 75 mm français datant des stocks de la Première Guerre mondiale, l'assemblage donnant le M3 75 mm Gun Motor Carriage (GMC). Les 37 mm sont montés sur des camions Dodge, d'où le M6 37 mm GMC. À Kasserine, ces *halftracks* armés semblent trop hauts et pas assez blindés. Il est décidé en novembre 1943 de diviser les *tank destroyers battalions* en deux : les canons tractés faciles à enterrer, et les automoteurs M10 Wolverine armés d'un canon de 76 mm (3 inch).

En août 1944, les M10 commencent à être remplacés par des automoteurs plus performants, comme le M18 Hellcat avec un 76 mm plus puissant et le M36 Jackson armé d'un 90 mm. La mauvaise perfor-

Malgré l'opposition initiale de McNair, sous la pression du général Devers, devenu commandant de l'ETO, et de son successeur à l'Armored Force, le lieutenant-général Gillem, un bataillon de chars est distribué à chaque division d'infanterie (le 31 décembre 1944, il y a 65 bataillons de chars indépendants pour 66 divisions). Ce mode d'organisation est assez proche de celui des Allemands, qui renforcent chaque division d'infanterie par un bataillon de canons d'assaut. Cet usage devient organique le 1^{er} juin 1945. Des bataillons de chars spécialisés sont créés en prévision du débarquement en Normandie : le 713th avec les chars lance-flammes ou le 743th avec des rouleaux et des chaînes antimines et des lance-flammes. Six bataillons de chars sino-américains sont créés en Inde en octobre 1943. Dans le Pacifique, seuls des bataillons de chars sont utilisés, dont certains amphibies, équipés de LVT(A) pour *Landing Vehicle Tracked (Armored)*, surnommés *Buffaloes*.

Un char léger M5 Stuart durant les opérations en Normandie, en juin-juillet 1944. Rapide et robuste, son canon de 37 mm se révèle peu efficace face aux Panzers. Il est surtout utilisé comme véhicule blindé de reconnaissance, notamment dans les escadrons de cavalerie.





Un LVT(A) ou *Landing Vehicle Tracked (Armored) Buffalo* du corps des Marines, durant le débarquement sur les îles Mariannes, en 1944. Au départ, ces véhicules blindés amphibies servent comme cargo, mais très vite, ils sont utilisés comme véhicules d'assaut pour les troupes.

Le *Gun Motor Carriage M36 Jackson* de 90 mm est un « tueur de chars ». Il remplace le M10 incapable de lutter efficacement contre les *Panzers Tigre*, *Tigre II* et *Panther*.



mance des *tank destroyer battalions* conduit à l'arrêt de leur montée en puissance, puis à leur désactivation progressive après octobre. Sur les 106 créés, il n'en reste que 78 en 1944. Sur les 45 *tank destroyer battalions* du 12th Army Group en mai 1945, 27 ont des M36, 13 des M18, six des M10, et quatre sont tractés. Seulement six sont engagés dans le Pacifique. Les *tank destroyer battalions* y sont utilisés en support de l'infanterie plutôt que dans leur rôle de tueurs de chars.

La cavalerie

En 1941, sur dix régiments montés, huit sont regroupés dans les deux seules divisions de cavalerie. Ces unités sont mécanisées en 1942. Le dernier régiment qui combat à cheval est le *Philippine Scouts* du 26th Cavalry, anéanti à Bataan. Fin 1943, les régiments indépendants de cavalerie sont débandés et répartis en escadrons (*squadrons*) indépendants ou endivisionnés. Chaque division blindée a un escadron de cavalerie chargé de la reconnaissance, des flancs-gardes ou de missions d'écran. L'escadron, d'environ

un millier d'hommes, comprend trois troupes (*troops*) composées de 13 autocanons rapides M8 Greyhound plus une troupe d'appui-feu (*assault gun troop*) avec six M8 HMC (char léger Stuart avec un obusier 75 mm). Il est renforcé par une *light tank company* avec 17 chars légers M5 Stuart puis, à la fin de la guerre, avec des M24 Chaffee. L'escadron d'une division blindée comprend 32 *halftracks*, contre 26 pour un escadron indépendant. À l'échelon supérieur sont formés 16 *cavalry groups*, dont 13 servent en Europe. Rattachés aux armées, ils sont composés de deux escadrons ou plus. Les deux divisions de cavalerie (1st et 2nd) sont uniquement employées dans le Pacifique. La 2^e, composée de Noirs, ne verra jamais le feu. La 1^{re} est envoyée au combat en 1943, avec un effectif théorique de 13 258 hommes. Le 20 juillet 1945, elle est transformée en division d'infanterie. ■



Un M8 Greyhound durant la bataille de Normandie. Cet autocanon rapide est armé d'un canon de 37 mm, d'une mitrailleuse Browning de 12,7 mm et d'une mitrailleuse Browning de 7,62 mm. Il sert dans les escadrons de cavalerie chargés de la reconnaissance des divisions blindées.

Les combats de chars de l'US Army S'adapter pour triompher

Si les blindés US sont nettement supérieurs aux chars japonais dans le Pacifique, ils se heurtent à de redoutables adversaires en Afrique du Nord et surtout en Europe : les terribles Tigres et Panthers et des tankistes de talent tel le SS Michael Wittmann.

L'arme blindée américaine est employée sur tous les théâtres d'opération : Afrique du Nord, Italie, France, Allemagne, mais aussi Pacifique. À partir de 1944 et la bataille de Normandie, elle commence à revoir sérieusement ses tactiques de combat. Une fois le premier choc encaissé, elle s'adapte, et c'est l'innovation bien plus que la puissance de feu qui fait triompher les divisions blindées US.

Les blindés en Afrique du Nord et en Europe

Le théâtre méditerranéen n'est pas le plus propice aux chars, car les Américains n'opèrent que dans l'Est algérien, en Tunisie et en Italie, soit un terrain montagneux. La campagne de Tunisie sert de rodage à l'Army, qui est bousculée par la contre-attaque de Rommel à Kasserine. Le char léger M3 Stuart et sa version améliorée, le M5, se révèlent ne pas être à la hauteur. Leur remplacement par des chars moyens devient indispensable, mais l'AGF traîne les pieds et maintient encore des bataillons de M5 Stuart pour les missions de reconnaissance et de flanc-gardage. Les pertes en blindés sont relativement moins nombreuses que celles de France, de Belgique et d'Allemagne : par exemple, entre 1944 et 1945, pour le char de type M4A1 (76 mm) et M4A3 (76 mm) Sherman, les pertes ne sont que de 78 en Italie, contre 830 sur le reste de l'ETO. Un rapport du 17 avril 1944 par les services d'état-major prévoit — plus qu'il n'impose — un changement de tactique dans l'emploi des blindés : *« Alors qu'il est admis que le premier objectif de nos blindés est d'engager l'infanterie, l'artillerie et les arrières de l'ennemi, l'expérience a montré que l'ennemi contraît toujours une percée blindée par ses propres blindés. Par conséquent, pour opérer contre des installations rentables et souhaitables, nous devons d'abord vaincre les blindés ennemis.*

Pour ce faire, nous devons avoir un char de combat supérieur à celui de l'ennemi. Les informations disponibles sur les caractéristiques des chars allemands par rapport aux nôtres montrent qu'aucun char américain n'égale les performances du char allemand Panther. » Ce rapport, qui n'est pas suivi d'effets, s'avère visionnaire.

La campagne de Normandie pendant l'été introduit un choc physique et psychologique chez les tankistes US. Il est causé par la rencontre avec des bataillons de Tigres et surtout avec des régiments de Panthers. Des chars Tigre avaient été liquidés assez facilement en Tunisie et en Sicile, car employés en petit nombre sur un terrain défavorable par des équipages inexpérimentés. Le Panther fait face pour la première fois aux Américains en février 1944, contre la tête de pont d'Anzio, là aussi en faible nombre. Un an après sa sortie, le Panther est sous-estimé par le renseignement US, mais en juin 1944, il représente 46 % de l'arsenal allemand.

En Normandie, les chars moyens US subissent des déconvenues. Au lieu des 7 % de pertes en chars prévus pour le premier mois de campagne, leur nombre grimpe à 21 %. Durant toute la campagne de Normandie, les Américains perdent 875 chars, ce qui, du reste, est peu à côté des 1 530 chars britanniques détruits face au gros des *Panzerdivisionen*. Les Américains prennent le dessus à partir du 24 juillet, lors de l'opération « Cobra ». Patton, qui a reçu 102 Sherman M4A1 armés de 76 mm, est en mesure de percer et de piéger les Allemands dans la poche de Falaise à la mi-août, puis de se ruer vers la Seine et la Belgique. Les bons résultats de la 3rd Army sont plus dus à l'innovation tactique qu'à la puissance de feu du nouveau canon de 76 mm, qui ne constitue qu'un quart des effectifs. Dans un contexte offensif, l'équation est d'employer cinq Sherman contre un Tigre ou un Panther : deux ou trois sont détruits en focalisant sur eux les tirs adverses tandis que les chars restants parviennent sur les flancs

Normandie, juillet 1944. Un Sherman M4A1 armé d'un canon de 76 mm vient d'être touché par une pièce de 88 mm allemande. Si en Afrique du Nord les chars moyens Sherman se comportent bien au feu, les tankistes américains rencontrent les redoutables chars Tigre et Panther armés de canons de 88 mm et de 75 mm.





Normandie, août 1944. Des GI changent le moteur d'un Sherman M4. Le canon de 75 mm ne peut rivaliser contre les canons allemands. Patton reçoit plusieurs Sherman M4A1 armés d'un 76 mm et parvient à percer les lignes allemandes.

des mastodontes germaniques. Généralement, les tankistes US savent jouer du terrain et de leur mobilité pour se retrouver dans une situation plus favorable. Certains tankistes US sont d'ailleurs redoutables. Sans atteindre les scores en chars des as allemands comme Knispel, Carius ou Wittmann, le sergent Lafayette Pool, monté successivement sur trois Sherman tous baptisés *In The Mood*, détruit en 83 jours de combat 258 véhicules dont 12 chars, tue un millier d'ennemis et capture 250 prisonniers !

Les Sherman sont employés conjointement avec des *Tank Destroyers* M10, dont la pièce est plus puissante.

Début septembre, une contre-attaque allemande en Lorraine voit la victoire défensive des Sherman US... et français, largement assurée par l'inexpérience des nouveaux équipages allemands. Toutefois, ces succès ont un prix : début janvier 1945, le déficit en Sherman est de 20 % de l'effectif autorisé (soit 865 chars). Cela tient au fait qu'après la bataille des Ardennes, où les Panzers ont montré leur supériorité en blindage et en calibre, les unités refusent de recourir aux M4 avec un calibre de 75 mm, dont près de 600 restent inutilisés en dépôt. Toutefois, le *kill ratio* est en faveur des Américains.

Pertes de la 3rd Army et de l'armée allemande (1^{er} août 1944-8 mai 1945)

Pertes humaines	3 rd Army	Armée allemande	Rapport
Tués	21 441	144 500	1/6,7
Blessés	99 224	386 200	1/3,8
Disparus	16 200	Non connues	-
Prisonniers	-	956 000	-
TOTAL COMBAT	136 865	1 486 700	1/10,8
Causes autres que combat	111 562	Non connues	-
TOTAL	248 427	Non connues	-
Pertes matérielles			
Chars légers	308	-	1/1,8
Chars moyens	949	1 529	
Chars Panther et Tigre	-	858	
Canons	175	3 454	1/19,7

(D'après le rapport final de la 3rd Army.)

Inventaire en chars M4 Sherman du 12^e groupe d'armées 1^{re}, 3^e et 9^e armées (juin 1944-avril 1945)



(D'après Zaloga Steven J., *M4 (76 mm) Sherman Medium Tank, 1943-1965*, New Vanguard 73, Osprey Publishing, 2003.)

M4	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mars	Avril	PERTES TOTALES
75 mm	646	781	1 317	1 367	1 267	1 521	1 377	1 695	1 749	1 937	1 664	830
76 mm	200	102	95	212	239	572	595	609	758	929	1 164	
Total	646	803	1 412	1 579	1 506	2 093	1 972	2 304	2 507	2 866	2 828	
Pertes en 76 mm	0	12	169	92	38	94	3	37	177	158	50	

Richard Anderson, de l'Institut Dupuy, donne des chiffres différents.

Par exemple, pour les pertes du 12^e groupe d'armées : 3 139 M4 perdus, soit 2 279 de 75 mm, 876 des 76 mm, et 124 M4A3 de 105 mm.

En Afrique du Nord, le char US léger M5 Stuart est surclassé par les Panzers de Rommel. Rapides et fiables, les M5 sont surtout utilisés comme blindés de reconnaissance.

Les blindés dans le Pacifique

Le Pacifique n'est pas un théâtre d'opérations connu pour l'emploi des chars. Il n'y a aucune bataille de type *Blitzkrieg* ou combats entre masses de blindés. Néanmoins, l'US Army y déploie près d'un tiers de ses bataillons de chars. C'est assez tardivement que des tactiques d'appui-feu sont développées pour réduire les défenses japonaises, particulièrement aux Philippines, à Iwo Jima et à Okinawa, où la densité de chars US est comparable à celle utilisée en Europe. En face, les chars japonais peuvent tous être détruits par



© US Army

des canons antichars de 37 mm, voire des grenades à fusil ou des balles perforantes. Il n'y a pas de course au blindage et au calibre comme en Europe. Entre décembre 1941 et avril 1942 ont lieu aux Philippines les premiers engagements entre les T-95 Ha-Go nippons et les chars légers M3A1 du *Provisional Tank Group*, soit deux bataillons. Il s'agit d'actions de retardement menées par quelques poignées de chars de valeur équivalente. Par la suite, l'US Army attache un bataillon de chars par division d'infanterie.

Les Sherman sont employés avec les « tueurs de chars » M10 Tank Destroyer, dont le canon est plus puissant. L'Army envoie des M10 dans le Pacifique mais leur emploi est limité, compte tenu du faible blindage des chars japonais.



© US Army



Dans le Pacifique, le *Howitzer Motor Carriage M7*, armé d'un 105 mm et d'une mitrailleuse Browning de 12,7 mm, est surtout employé comme pièce antichars ou contre des positions fortifiées et des bunkers.

Un *Tigre II Königstiger* (Tigre royal) de la *Panzer-Abteilung 503* près de Vimoutiers. On remarque les pans inclinés de la tourelle, qui offrent une protection plus efficace. La confrontation avec ces mastodontes est un véritable choc pour les tankistes américains.



Elle préfère envoyer des automoteurs T82 M5A1 Stuart ou M7 Priest armés d'un obusier de 105 mm plutôt que des M10, dont le rôle antichars ne se justifie pas. Un seul bataillon de l'Army — le 193^e — a utilisé le char M3 Lee dans le Pacifique, au cours du débarquement à Makin en 1943. Aucun de ces M3 n'a rencontré les trois seuls chars japonais de Makin. Les Sherman viennent facilement à bout de tous les blindés nippons. Leur rôle principal est de casser les bunkers ennemis ou de briser les charges *Banzai* à la mitrailleuse ou à l'obus à dispersion dit *canister*, qui lance un jet de billes d'acier. Comme les Japonais manquent d'armes antichars, ils ont peu de moyens pour s'opposer aux tanks. La plus efficace méthode est de faire exploser une forte charge sous un blindé. Comme le Sherman n'a pas de trappe sous la caisse, l'équipage se retrouve piégé... et brûlé, ainsi qu'un dramatique film d'archive US le montre. Toutefois, la boue, les marécages et la jungle s'avèrent souvent les obstacles antichars les plus redoutables dans le Sud-Ouest Pacifique.

C'est vers la mi-1944 que les Japonais déploient un canon antichars de 47 mm efficace contre les flancs

des Sherman, les chars légers et les véhicules amphibies. Moins que l'*US Marine Corps*, l'*US Army* déploie des blindés amphibies LVT(A)-1, des blindés chenillés de transport LVT-2, et quelques LVT(A)-2 avec des 37 mm en tourelle, voire des lance-flammes. Ils servent au sein du 708^e bataillon provisoire de tracteurs amphibies (708th *Amphibian Tractor Battalion Provisional*), qui dispose d'une centaine d'*amtracks*. Ce dernier participe en février 1944 à l'attaque de Kwajalein (îles Marshall) avec le 767^e bataillon de chars (767th *Tank Battalion*), qui dispose de 72 Sherman, Stuart et M10. Il aide à nettoyer Eniwetok et les îles Mariannes. Lors du débarquement à Saipan le 15 juin 1944, l'Army et les Marines lancent 700 *amtracks*. Le 708^e, qui emploie les premiers LVT-4 armés d'un 75 mm en tourelle, reçoit une citation présidentielle pour son engagement à Saipan. En tout, 509 LVT(A)-1 et 1 890 LVT(A)-4 sont construits tant pour l'Army que l'*USMC*. À Saipan, les Japonais lancent pour la seule fois du conflit deux contre-attaques blindées sur la plage de débarquement.



Des GI et des pilotes de chasse US contemplant les restes d'un Panther, probablement détruit par l'aviation américaine, notamment des P-47. De l'avis de tous, le Panther est le meilleur blindé de la guerre, toutes armées confondues.

Mais dans les deux cas, les vagues de cinq chars sont brisées. Dans les Philippines, entre octobre 1944 et janvier 1945, les Américains déploient un grand nombre de blindés, car le renseignement US y suppose la présence de nombreux chars ennemis. L'Army y envoie sept bataillons de chars et trois bataillons de M10... inutilement, car les bazookas suffisent à contrer les blindés nippons et parce que le toit ouvert de ces chasseurs de chars les rend peu propices à soutenir l'infanterie. Néanmoins, les automoteurs M7 Priest sont souvent engagés en avant contre les chars et les bunkers. La majorité des 223 chars japonais détruits le sont par l'infanterie. Seul le 716th Tank Battalion participe à cette curée. Les Américains perdent quatre Sherman et un M7 Priest.

En mai 1945, Okinawa voit le plus grand débarquement de blindés amphibies de l'Army et de l'USMC, soit un millier d'amtracks. L'Army déploie huit bataillons de chars (pour deux des Marines) plus deux compagnies indépendantes, soit 800 chars. 225 chars américains sont perdus, détruits par des mines, l'artillerie et l'infanterie. En face, les 27 chars nippons sont balayés dans une charge suicide.

Dans le Pacifique, les chars comme les chasseurs de chars servent d'appui-feu pour réduire des positions défensives japonaises ou des bunkers. Sur cette photo, un Tank Destroyer M10 est prêt à faire feu.

D'une façon générale, la coopération entre chars et infanterie fonctionne mal dans le Pacifique. L'usage courant est de faire venir les chars derrière la ligne d'infanterie comme pièces d'artillerie mobiles pour détruire un objectif repéré à l'avance. Les Marines ont mieux travaillé la coopération entre les deux armes, mais l'Army a su parfaitement maîtriser la technique des blindés amphibies. ■



Un char US lance-flammes réduit une position défensive japonaise à Okinawa (mars-juin 1945).



Production de masse et logistique

La puissance blindée américaine

« *Lucky Seventh** », « *Hell on wheels** », « *Victory** » sont quelques surnoms des divisions blindées américaines qui font leur preuve sur le théâtre d'opération européen face à un redoutable adversaire, grâce à un matériel robuste et polyvalent et grâce aux consignes d'un spécialiste des blindés, le général Patton.

* « la 7^e chanceuse », « l'enfer sur roues », « victoire »

Les États-Unis commencent la guerre avec peu de chars légers comme le M2, influencés par les expériences soviétiques sur le char rapide BT-7. Dès juillet 1940, c'est la cavalerie qui fait les choix techniques, et aucun char lourd d'accompagnement de l'infanterie n'est lancé, cela au détriment du blindage et de l'armement. La situation géographique des États-Unis les conduit à produire des chars transportables en masse au-delà des océans. Ils recherchent la facilité logistique et la mobilité opérationnelle. Cette dernière est assurée par des châssis tout-terrain bien motorisés et par l'équipement en radio de tous les chars, facteur décisif des succès de la *Panzerwaffe* jusqu'en 1941 contre des adversaires qui donnaient leurs ordres par drapeau ou par signes manuels.

Les Américains basent leur force blindée sur des chars légers de reconnaissance (M3 Stuart, puis fin 1943, M5 Stuart) et des chars de combat moyens (M3 Lee ou Grant, puis, à partir de 1943, M4 Sherman). La tradition des Britanniques étant de baptiser les chars qu'ils reçoivent des États-Unis du nom d'un général de la guerre de Sécession, les Américains reprennent à leur compte cette habitude.

Les chars légers

Le M3 Stuart sert pendant toute la guerre. Faiblement armé d'un canon de 37 mm, il ne peut affronter les chars allemands du milieu de la guerre. Sa petite silhouette est bien adaptée à la reconnaissance, mais son autonomie de 113 km est trop réduite pour des missions de pointe. La version améliorée, dite M5 (Stuart VI), ne permet pas de réduire suffisamment ces faiblesses.

Son successeur est le meilleur char léger de la guerre : le M24 Chaffee, qui, mis en étude fin 1943 et produit

l'année suivante, n'entre en service que dans les derniers mois de 1945. Légèrement moins rapide que le Stuart mais armé d'un 75 mm moyen largement plus puissant, le M24 a l'avantage incomparable d'avoir une autonomie deux fois supérieure à celle de son prédécesseur. Il équipe les unités de reconnaissance US jusque dans les années 1950 et sert encore dans les années 1970 au sein de différentes armées. Le châssis du M24 Chaffee sert à porter un obusier de 105 mm dans le nouvel automoteur M37.

L'*Armored Force* est surtout composée de chars moyens. Le premier est le M3 Lee, qui est originellement prévu pour être un char intermédiaire avant la mise au point d'une tourelle de 75 mm destinée à un futur modèle prévu pour 1942. Sa coque rivetée témoigne de l'expérience des Américains au début de la guerre en matière de blindage. Le M3 Lee a une mécanique très fiable, comme tous les matériels US. Son armement s'inspire du B-1 français, qui s'est montré très supérieur aux Panzers de 1940, soit deux canons dont un en caisse et l'autre en tourelle. Au moment où le Lee est produit, l'armement double est déjà dépassé. Le 37 mm de tourelle US est inférieur au 47 mm du B-1 français, mais il est servi par deux hommes. Ce char est envoyé sous le nom de Grant au Royaume-Uni. Il est également livré à l'Armée rouge. Quand il est déployé en 1942 à la bataille de Gazala contre l'*Afrika Korps*, le M3 est le meilleur char de la 8^e armée britannique. À cette époque, la pièce standard des Panzers est le 50 mm long. Vers l'automne 1942, quand le 75 mm long devient le canon de bord des chars allemands, le M3 devient rapidement obsolète, offrant une cible trop haute et mal blindée. Son châssis sert de base à l'automoteur d'artillerie M7 105 mm HMC Priest armé d'un obusier M1/M2 de 105 mm. Il est remplacé par le M4 Sherman, dont l'étude est lancée dès mars 1941.

Un Sherman Firefly britannique, Normandie, juillet 1944. Cette variante du Sherman est armée du célèbre canon britannique de 17 *pounder* (76,2 mm). Au départ, les Anglais sont équipés du Sherman M4, qui ne peut rivaliser avec les Panzers IV puis les Panthers ou les Tigres. Ils décident de monter leur canon antichars Ordnance QF 17 *pounder* sur le châssis du M4.



Un char léger M5A1 Stuart durant la bataille de Normandie en juillet 1944. Le M3 puis M5 est un char maniable, léger, robuste et peu sujet aux pannes. Il remplit parfaitement sa fonction de blindé de reconnaissance, grande force de l'US Army.

Le Sherman, cheval de bataille des blindés US

Le Sherman devient le cheval de bataille des divisions blindées US. Char moyen (*medium tank*), il est souvent appelé *Medium*. C'est un char qui réunit un beau faisceau de qualités. Les tankistes allemands qui analysent certains exemplaires capturés jugent que ses capacités de franchissement des obstacles est supérieure à celles des Panzers en service. Pendant l'automne 1942, c'est le meilleur char dont disposent les Britanniques contre l'*Afrika Korps* de Rommel. À ce moment de la guerre, les Alliés occidentaux le considèrent comme le meilleur char du monde.

Par sa motorisation et sa silhouette, le Sherman s'avère le blindé idéal de la campagne de Normandie pendant l'été 1944 : sa haute silhouette lui permet de tirer à défi-



Photo insolite au cœur de la guerre, durant la bataille de Normandie. L'image montre un char léger Stuart M5. Malgré de bonnes caractéristiques techniques qui en font un char de reconnaissance efficace, il va être remplacé par le M24 Chaffee, qui alliera puissance de feu et mobilité.



© US Army

Le cheval de bataille de l'US Army : le Sherman M4. Les Alliés et les Allemands le considèrent comme un excellent blindé, mais son canon de 75 mm l'empêche de rivaliser avec les Panthers et les Tigres, et son blindage trop faible le rend vulnérable. Sur cette photo, un Sherman passe à côté de carcasses de Panzer IV en Normandie.

lement derrière une haie, ses petites dimensions l'autorisent à se glisser sur des chemins étroits que les Tigres et les Panthers allemands ne peuvent emprunter. Il a des capacités tout-terrain supérieures au Panzer IV, et les équipages allemands finissent par demander un châssis comparable. Une lame coupante peut être installée à l'avant pour arracher le bocage. Le Sherman a toutefois un défaut important : il ne peut faire marche arrière. Dans les plaines ouvertes du Bassin parisien et des Flandres, le Sherman présente quelques faiblesses relatives face aux chars lourds allemands, qui sont plus adaptés. Il est aussi haut que le Tigre II Königstiger et de 25 % plus étroit. Sa vitesse maximale est comparable à celle du Tigre mais inférieure de près de 10 km/h à celle du Panther. Son blindage frontal est fortifié par une pente inclinée (56°) et ses flancs sont verticaux, pour des raisons de stockage à l'intérieur des engins.

Si tout cela est suffisant en 1942, ça ne l'est plus deux ans plus tard. Le premier problème est la tendance du char à prendre feu puis à voler en éclats quand son blindage est percé. À partir de février 1944, sort la version de 75 mm dite M4A3W, W signifiant *wet* (« mouillé ») car les casiers d'obus sont noyés dans 140 litres d'eau, d'antigel et de liquide anticorrosif. Mais cette protection

demeure insatisfaisante, et les équipages montent des sacs de sable à l'avant, voire des chenilles sur les tourelles pour augmenter le blindage. Contrairement aux équipages, les services techniques jugent que cette pratique alourdit le char sans renforcer ses défenses. Patton interdit cette pratique à ses chars, mais en février 1945 il ordonne de renforcer le blindage de ses tanks en récupérant celui de véhicules américains ou allemands.

À partir de cette date, l'Europe reçoit 250 chars M4A3E2 dont le blindage est renforcé pour résister à un coup frontal de 88 mm. Jusque-là, un Tigre avait 74 % de chance de détruire un Sherman à 1 500 mètres. Le canon du Sherman est un 75 mm à faible vitesse avec une cadence de 15 à 20 coups/minute. Il est conçu pour détruire des points d'appui d'infanterie, mais pas pour la lutte antichars. La dotation en obus standard du Sherman, comprenant 70 % d'explosifs, 20 % d'antichars et 10 % de fumigènes, reflète la doctrine US d'emploi des chars : percer les zones faiblement défendues, et non poursuivre une lutte antichars. La pièce du Sherman est inférieure au 75 mm plus long du char moyen Panzer IVH, qui constitue l'ossature des *Panzerdivisionen* de la mi-1943 à l'été 1944. Il est totalement impuissant en combat frontal face au Tigre et au Panther.

Changement de chenilles sur un Sherman M4. Celles-ci sont progressivement élargies sur le modèle des chenilles allemandes, pour améliorer les déplacements sur des sols meubles détrempés par les pluies d'automne.

Variantes et améliorations du Sherman

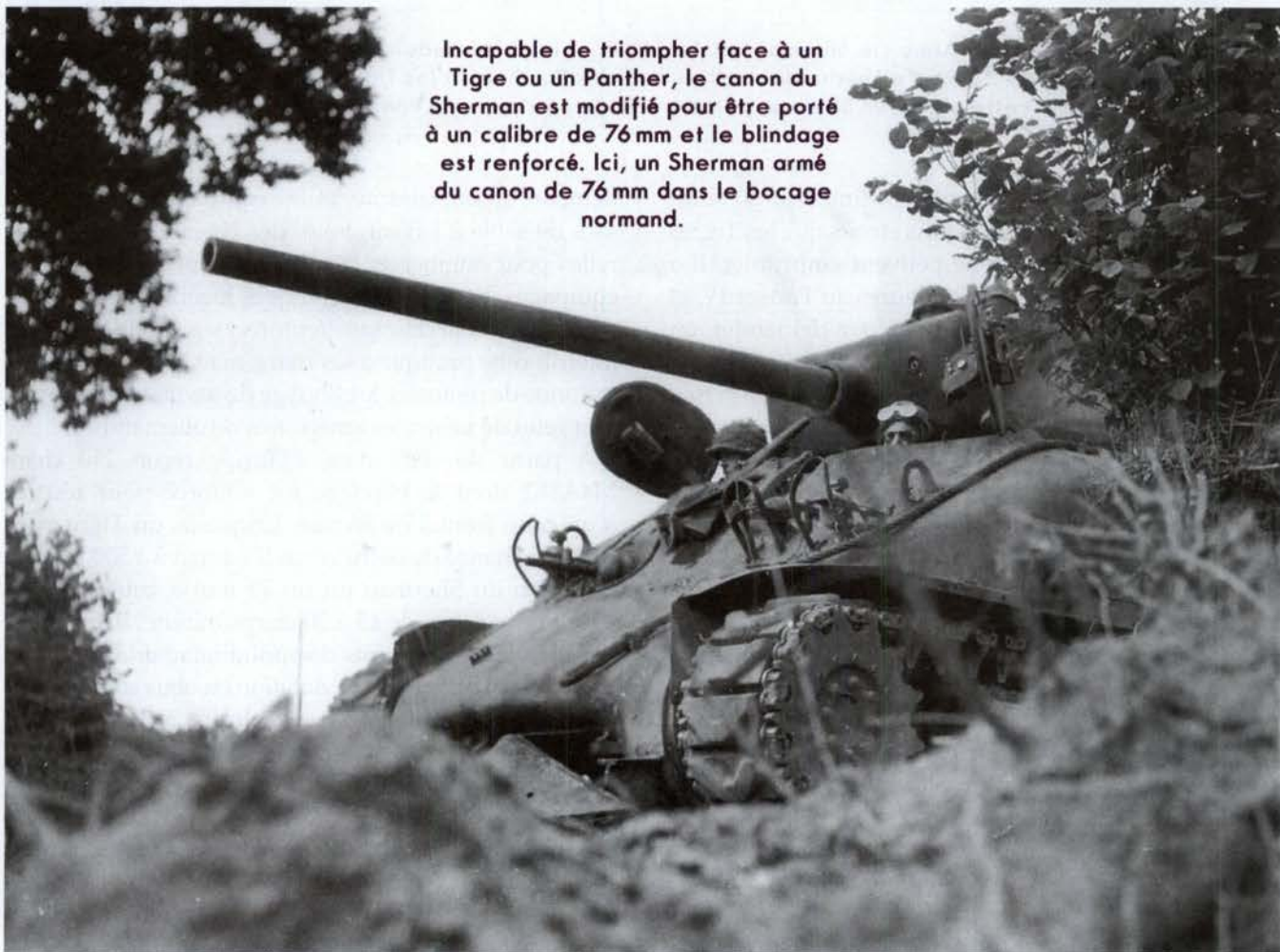
Depuis 1942, une controverse s'installe au sein des techniciens de l'Army sur l'emploi du canon de 76 mm 52 calibres du *Tank Destroyer* M10 Wolverine. Ce 76 mm a de plus grandes capacités antichars, mais son départ de coup laisse un nuage de fumée pendant une vingtaine de secondes. Il est moins performant que le 76,2 britannique de 55 calibres dit 17 *pounder*.

La munition est plus à mettre en cause que la longueur du canon : à 1 000 mètres, la munition anglaise de 76,2 mm et celle du Panther percent 150 mm d'acier, contre 106 mm pour la munition US de 76 mm. La production de Sherman avec un 76 mm ne commence qu'en janvier 1944, mais aucun n'est envoyé sur le théâtre normand en juin. Les Anglo-Canadiens déploient une version de Sherman dite Firefly (« luciole ») armée d'un 76,2 mm. C'est un Firefly canadien qui détruit de flanc le Tigre du *Hauptsturmführer* Michael Wittmann, n°3 des as des Panzers. Bien qu'à la fin juillet arrivent les premiers Sherman M4A3 (76 mm), le 9 août le



général Bradley demande des Firefly aux Britanniques. Une nouvelle munition antichars de 76 mm avec une pointe en tungstène est envoyée courant août, à seulement 2 000 exemplaires. En février 1945, les Sherman armés d'un 76 mm ont en moyenne cinq obus de ce type. L'inventaire de mars montre qu'environ 55 % des

Incapable de triompher face à un Tigre ou un Panther, le canon du Sherman est modifié pour être porté à un calibre de 76 mm et le blindage est renforcé. Ici, un Sherman armé du canon de 76 mm dans le bocage normand.



Distance pour percer le blindage pendant un duel entre Sherman et Tigre I

Tireur (calibre du canon)		Tigre I (88 mm)	M4A2 Sherman (75 mm)	M4A4 Sherman (76 mm)
Orientation de la cible	Structure touchée	M4A2 ou A4 Sherman	Tigre I	
Front	Tourelle	1 800 m	0 m	700 m
	Bouclier de pièce	200 m	0 m	100 m
	Coque	2 100 m	0 m	400 m
Flanc	Tourelle	+ 3 500 m	100 m	1 800 m
	Coque	+ 3 500 m	900 m	3 200 m
Arrière	Tourelle	+ 3 500 m	100 m	1 800 m
	Coque	+ 3 500 m	0 m	1 700 m

(D'après Tom Jentz et Hilary Doyle, *Tiger I Heavy Tank 1942-1945*, Londres, New Vanguard 5, Osprey Publishing, 1993.)

En 1943, le char léger M3 Stuart est modifié pour une version d'appui-feu : le M8 *Howitzer Motor Carriage* est armé d'un canon court de 75 mm. Ce blindé fait son baptême du feu en Italie, en 1943. Il équipe les unités d'appui-feu des groupes de reconnaissance.

chars du 6^e groupe d'armées disposent de pièces de 76 mm, contre 33 % pour le 12^e groupe. Le 76 mm ne sera jamais entièrement diffusé car le calibre 75 mm est le seul à disposer d'un obus au phosphore, très utile pour réduire des positions. Certains Sherman reçoivent une mitrailleuse de 12,7 mm au-dessus de la tourelle, antiaérienne à l'origine, mais redoutable contre l'infanterie. Les Allemands, les Italiens ou les Japonais n'ont pas de mitrailleuse aussi puissante. Les divisions d'infanterie reçoivent des M4A3 (105 mm) dont la tourelle est équipée d'un obusier court de 105 mm, très utile pour détruire les nids de résistance.



© US Army

En août 1944, les chenilles étroites du Sherman semblent inadaptées dans la boue, aussi le char est-il doté d'une nouvelle suspension et de chenilles plus larges inspirées de celles des Allemands (suspension HVSS *Horizontal Volute Spring Suspension* et 23-inch track) : c'est le M4A3E8 (76 mm). En septembre, en prévision de l'attaque de la ligne Siegfried, certains Sherman reçoivent un lance-flammes à la place de la mitrailleuse de coque. La tendance à « infanteriser » le Sherman augmente vers la fin de la guerre : la version dite Calliope voit une rampe lance-roquettes à 60 coups de 4,5 inch surmonter la tourelle. Par ailleurs, différentes versions sont produites au cours du conflit : remorquage, amphibie dite DD (*Duplex Drive* avec une jupe flottante et deux hélices). Le Sherman est fabriqué dans différentes versions

Afin d'accroître la capacité antichars des Sherman, les Américains lancent le *Tank Destroyer* M10, dont le canon de 76,2 mm est plus efficace. Le M10 se caractérise par une tourelle ouverte qui le rend vulnérable en combat urbain.



© US Army



	M2	M3	M8 Greyhound
Catégorie	Transport de troupe blindé	Transport de troupe blindé	Autocanon de reconnaissance
Année	1941	1942	1942
Canon	Version antichars 37 mm	Version antichars 57 mm 75 mm Version appui-feu 105 mm	37 mm
Obusier			
Mitrailleuses	Sans canon 1 x 12,7 mm éventuellement 2 x 7,62 mm	Sans canon 1 x 12,7 mm éventuellement 2 x 7,62 mm	1 x 12,7 mm 2 x 7,62 mm
Blindage	Min 6 mm Max 12 mm	Min 22 mm Max 89 mm	Min 19 mm Max 89 mm
Poids	9 t	9,3 t	7,8 t
Moteur	147 ch	147 ch	110 ch
Réservoir	230 L	230 L	224 L
Vitesse max.	69 km/h	72 km/h	90 km/h
Autonomie maximale sur route	290 km	282 km	563 km
Équipage	2 et 7 passagers	3 et 10 passagers	4
Longueur	5,96 m	6,18 m	5 m
Largeur	2,20 m	2,22 m	2,54 m
Hauteur	2,26 m	2,26 m	2,25 m
Production	13 500 (M9) 3 500	43 000	8 523

le M8 75 mm HMC. Le M8 est à son tour remplacé à partir du début 1944 par l'automoteur M7 Priest. Les unités de reconnaissance sont équipées d'abord avec le *halftrack* de reconnaissance dit M3A1 Scout Car, puis à partir de 1943 par l'autocanon M8 Greyhound. Ce dernier, pourvu de six roues motrices, est rapide sur route mais a de mauvaises capacités tout-terrain et

un blindage fragile, cependant il est robuste et fiable. Son 37 mm est capable d'engager ses équivalents allemands, voire de mettre en flammes un char Tigre après trois coups sur l'arrière à 20 mètres, comme cela fut le cas à Saint-Vith en décembre 1944. Le M8 reste employé dans les années 1950 par les Occidentaux et même au début des années 2000 dans le Tiers-Monde. ■

L'autocanon M8 Greyhound est robuste et offre une bonne puissance de feu à l'infanterie. Il sert dans les unités de reconnaissance.



L'emploi des blindés selon Patton



L'arme blindée

La première mission des unités blindées est d'attaquer l'infanterie et l'artillerie. Les arrières de l'ennemi sont le terrain de chasse idéal pour les blindés. Mettre tous les moyens pour les y envoyer. L'entraînement tactique et technique de nos unités blindées est correct. Insister sur le fait d'entraîner nos équipages de chars à tirer les premiers.

Face aux contre-attaques, l'utilisation offensive des blindés sur les flancs est décisive. De là, l'infanterie dont les arrières sont assurées peut en sécurité s'infiltrer dans la profondeur.

Le « terrain pour les chars » au sens propre, ça n'existe pas. Certains types de terrains sont meilleurs que d'autres, mais les chars peuvent opérer n'importe où.

L'intégrité des divisions blindées doit être préservée en recourant aux bataillons de réserve du GHQ (grand état-major) pour des missions spéciales d'appui rapproché de l'infanterie. Au cours de telles missions, les chars doivent avancer par bonds, d'un couvert à l'autre en arrière de l'infanterie. Ils doivent s'exposer uniquement quand la situation demande leur intervention. Dans de tels cas, ils attaqueront en étroite coopération avec l'infanterie.

La reconnaissance

La reconnaissance, particulièrement celle de l'infanterie, doit être lancée la nuit de préférence. Il est nécessaire d'acquérir de l'information chaque nuit par la capture de prisonniers et par l'observation des actions de l'ennemi. Des hommes valables doivent conduire ces patrouilles. Les unités d'observation mécanisées ne doivent pas être employées comme cordon de sécurité, sauf en cas d'extrême nécessité. Les officiers subalternes des unités de reconnaissance doivent être très rigoureux. Leurs rapports doivent être précis et factuels. Une information négative est aussi importante qu'une information positive. L'information doit être transmise en clair par radio sur le moment. La localisation de l'unité qui donne l'information doit, si possible, être codée. L'ennemi doit être localisé par son azimut magnétique et sa distance d'avec le point d'observation. Tous les membres d'une unité de reconnaissance doivent savoir ce qu'ils vont faire. Le résultat de toute reconnaissance obtenue sur le front d'une division doit être transmis aux unités adjacentes.

La reconnaissance ne doit pas perdre le contact. La nuit, lorsqu'il n'y a pas de contact, des postes d'écoute doivent être à huit kilomètres en avant de nos lignes. Les reconnaissances de jour doivent être poussées jusqu'au contact. L'utilisation de chars légers dans la reconnaissance de nuit force généralement l'ennemi à tirer et à révéler ses positions.

État-major de la 3rd Army, APO 403 US Army, 3 Avril 1944.
Lettre d'instructions n°2 aux corps, divisions et unités détachées

© National Archives



Un Sherman équipé d'un *culin cutter*, pièce de métal soudée à l'avant du char pour arracher tout obstacle et franchir les haies du bocage, et un *Tank Destroyer* M10 durant la bataille de Normandie.

Artillerie et génie

Les Américains combattent presque systématiquement avec leur artillerie, tandis que leur aviation tactique peut être clouée au sol par le mauvais temps. Pendant la première partie de la bataille des Ardennes, le temps couvert est surnommé « temps de Hitler » dans les deux camps, et seule l'artillerie parvient à stabiliser le front.

L'immédiateté de l'appui d'artillerie de campagne et les blindés d'accompagnement compensent la faible puissance de feu de l'infanterie, livrée à elle-même. Le soutien est donné par la logistique et le génie : l'US Army est la plus logicienne des armées de la Seconde Guerre mondiale, avec 45 % de son personnel.

Le bataillon, pierre angulaire de l'artillerie

L'artillerie est divisée en deux branches : une partie mobile de campagne (*field*) et une autre fixe et côtière (*coastal*). Outre les trois bataillons d'artillerie divisionnaires, à partir de 1943 chaque corps d'armée a en moyenne 13 bataillons. Les bataillons d'artillerie (*artillery battalions*) sont organisés en trois batteries totalisant 12 pièces tractées ou 18 automoteurs, voire six obusiers lourds de 240 mm. Pour créer une réserve d'artillerie avec des bataillons non endivisionnés sont créés en 1943 des groupes d'artillerie de campagne (*field artillery groups*) constitués d'un état-major avec un centre de direction des tirs qui coordonne deux à six bataillons utilisant les mêmes calibres. L'aviation légère (avions L5) joue un rôle déterminant pour la détection de cibles dans la profondeur du front et le guidage du tir. Les bataillons sont abondamment pourvus en mitrailleuses et en bazookas pour l'autodéfense.

L'artillerie est rangée en plusieurs catégories de bataillons : montagne ou aéroportés (75 mm *pack artillery*), légers (105 mm tractés et automoteurs), moyens (canons de 4.5 *inch*, obusiers de 155 mm tractés), lourds (canons de 155 mm autoportés ou tractés de 8 *inch*, 240 mm). Le nombre maximal de bataillons d'artillerie est atteint le 31 décembre 1944, soit 346 (137 lourds, 116 moyens, 93 légers) dont les deux tiers servent dans l'ETO. À partir d'août 1944, impressionné par le *Nebelwerfer* allemand, l'Army emploie des lance-roquettes multiples à courte portée de 4.5 *inch* (101 mm) au sein de la 2nd Armored Division puis en septembre dans la 94th Infantry Division. Toutefois, c'est surtout à Okinawa, dans le PTO, que des bataillons de *rocket launchers* sont utilisés.



Un convoi appartenant à un *field artillery battalion* de la 1^{re} armée en Normandie, fin juin 1944. La pièce d'artillerie tractée au premier plan est un M1 Howitzer de 203 mm (8 *inch*). Ce canon est largement inspiré du canon britannique de la Grande Guerre qui équipait l'armée américaine. Le M1, qui offre une grande puissance de feu, est parfois utilisé contre des nids de mitrailleuses !

Appui-feu et soutien

Durant l'entre-deux-guerres, l'US Army améliore les communications, les armes et l'organisation de son artillerie. Pour l'armée américaine, la Seconde Guerre mondiale marque le point culminant de son artillerie, caractérisée par une grande mobilité, une très bonne localisation des cibles, une puissance de feu destructrice et une remarquable flexibilité. Patton dira : « Je n'ai pas à vous dire qui a gagné la guerre. Vous savez que c'est notre artillerie. »





Composition	Pack Artillery Battalion	Light Battalion	Medium Battalion	Heavy Battalion	
	75 mm Pack Howitzer (Truck-Drawn)	105 Gun (Truck-Drawn)	155 Gun (Truck-Drawn)	8" Howitzer (Truck-Drawn)	240 mm Howitzer (Tractor-Drawn)
Effectifs	362	521	533	583	490
Avions de liaison	2	2	2	2	2
Obusiers 75 mm	12	-	-	-	-
Obusiers 105 mm	-	12	-	-	-
Obusiers 155 mm	-	-	12	-	-
Obusiers 8 inch	-	-	-	12	-
Obusiers 240 mm	-	-	-	-	6
Tracteurs	-	-	-	-	18
Camions	34	86	85	76	61
Bazookas	16	40	40	34	28
Mitrailleuses cal. 50	8	21	21	19	19

(D'après Stanton Shelby L., *World War II US Army Order of Battle*, Galahad Books, 1984.)

Le Pack Howitzer M1A1 de 75 mm est conçu dès les années 1920 pour être déployé sur des terrains accidentés ou difficiles d'accès. Au départ utilisé par les troupes aéroportées, il devient une pièce essentielle dans le corps des Marines puis dans l'Army.

Les mortiers et le M2A1 de 105 mm

Alors que, pendant la Première Guerre mondiale, les Américains ont dû utiliser des pièces françaises et britanniques, ils développent leurs propres modèles dès 1921 sous l'impulsion du général Charles P. Sommerall, chef d'état-major de l'Army. Les mortiers de 4.2 inch dits chimiques (*chemical mortars*) sont rattachés à l'artillerie. Ils délivrent des fumigènes, du phosphore blanc et des gaz lacrymogènes. À partir de 1943, ils reçoivent des obus explosifs et sont engagés à raison d'une compagnie — voire un bataillon entier — par division d'infanterie. Les aéroportés et les divisions légères (jungle et montagne) ont un obusier léger, le 75 mm Pack Howitzer de 653 kg, qui peut être largué par parachute ou transporté dans un planeur. Sa cadence de tir est faible (3-6 coups/minute) mais sa portée atteint 8,8 km en moyenne.

La pièce standard est l'obusier M2A1 de 105 mm. Il naît d'une réflexion de l'entre-deux-guerres sur la nécessité d'un obusier léger capable de tirer à 10 km. Les plans du M2A1 sortent en 1939 et la production commence l'année suivante. C'est une pièce beaucoup plus moderne que les 105 mm allemands dont il est inspiré. Le M2 est relativement lourd (2 à 2,2 tonnes), mais possède une cadence de tir plus importante. Alors que le *Feldhaubitze* 10,5 cm le FH 18 (1,9 tonne) tire en moyenne 7 coups/minute, le



© US Army

M2A1 va jusqu'à 15. Il se signale aussi par sa grande précision. C'est sans doute la pièce d'artillerie la plus réussie de la guerre avec le 122 mm soviétique. Dans les divisions blindées, il est monté sur affût chenillé blindé sur l'automoteur M7 Priest (M7 105 mm HMC Priest), remplacé à partir de janvier 1945 par le M37, mieux blindé. Produit jusqu'en 1953, le M2 ou sa variante M3 connaissent un succès international et une vie opérationnelle jusque dans les années 1970. En décembre 1944 est également utilisée dans l'ETO la fusée de proximité (*proximity fuse*) dite VT (*variable-time*) ou POZIT, qui fait exploser les obus à une dizaine de mètres au-dessus du sol, et fait un carnage dans les rangs allemands.



Normandie, août 1944. Des soldats américains inspectent un *Nebelwerfer* allemand probablement piégé, si l'on en croit l'avertissement « booby traps ». Ce modèle est un Nb 42 de 30 cm composé de six lance-roquettes. L'US Army s'inspire de cette arme pour créer un lance-roquettes de courte portée de 101 mm.



Artillerie moyenne et radars

L'artillerie moyenne est représentée par le canon de 155 mm surnommé *Long Tom*, inspiré de la pièce française du conflit précédent. Sa portée s'élève à 22-23 km et sa cadence de tir à 8 coups/10 minutes. Par comparaison, le 15 cm s.FH 18 allemand a une cadence de tir plus élevée (4 coups/minute) mais une portée plus courte de 10-13 km. L'artillerie lourde est composée de canons M1 8 inch (203 mm) et d'obusiers de 240 mm. Le premier surpasse son équivalent allemand en portée mais il est moins précis. L'artillerie antiaérienne (*Antiaircraft Artillery* ou AAA) est dans ses grandes lignes assez proches des modèles étrangers. Néanmoins, pour les cibles à basse altitude, elle préfère multiplier les mitrailleuses de 12,7 mm,

Basé sur les plans du Schneider français, le M1 de 240 mm est modernisé au début des années 1940 pour être déployé à partir de 1943. Très puissant, ce canon est long à mettre en batterie.



Le 86^e Chemical Mortar Battalion en action avec un mortier de 4.2 inch. Ce bataillon est activé en 1943 et participe à la bataille des Ardennes fin 1944-début 1945.



y compris sur affût quadruple sur *halftrack* M3, plutôt que des canons de 20 mm comme les Allemands. Pour les cibles à moyenne altitude, les Américains font le même choix que les Britanniques et construisent sous licence le 40 mm Bofors M1/L60 suédois, qui tire à une cadence de 120 coups/minute à une distance efficace de 3,8 km d'altitude. La firme Chrysler en produit 60 000 exemplaires pendant le conflit. La pièce est toujours en utilisation sous une forme modernisée dans différentes armées.

Pour les cibles de haute altitude, le 90 mm M1A1 puis M2, adopté en 1941, est l'équivalent du 88 mm allemand de Flak. Il atteint des cibles à 10,3 km d'altitude pour une cadence de 20 coups/minute.

Le M2A1 de 105 mm est considéré comme l'un des meilleurs canons de la Seconde Guerre mondiale. Robuste et fiable, il équipe l'US Army sur tous les fronts.

Consommation de munitions par le XXIVth Corps à Okinawa (4 avril – 21 juin 1945)

Armes	Avril		Mai		Juin		Total	
	Coups tirés	Tonnes	Coups tirés	Tonnes	Coups tirés	Tonnes	Coups tirés	Tonnes
Obusier 8 inch	6 077	684	9 154	1 031	3 777	509	19 008	2 224
Canon 155 mm	32 156	2 362	34 387	2 529	13 345	1 000	79 888	5 891
Obusier 155 mm	114 770	7 292	113 636	6 907	50 540	2 503	278 946	16 702
Obusier 105 mm	284 695	10 427	377 436	12 799	130 240	4 926	792 371	28 152
Obusier 75 mm	68 081	919	91 126	1 230	20 770	280	179 977	2 429
Canon 75 mm	33 013	479	43 808	635	28 072	407	104 893	1 521
Canon 57 mm	7 118	74	5 682	58	9 197	95	21 997	231
Canon 37 mm	39 362	93	25 066	58	22 765	53	87 193	204
Mortier 81 mm	146 385	1 181	241 853	2 054	55 351	437	443 589	3 672
Mortier 60 mm	98 117	307	311 722	974	111 462	345	521 301	1 626
Lance-roquettes 2.36 inch	10 263	31	7 956	24	2 140	7	20 359	62
Grenades à main	111 815	96	181 841	192	73 078	77	366 734	365
Grenades à fusil	15 220	25	8 254	12	2 196	3	25 670	40
Pistolet mitrailleur cal. 45 b	612 958	16	683 732	15	164 490	9	1 461 180	35
Carabine cal. 30	926 778	16	773 824	13	308 995	5	2 009 597	34
Fusil cal. 30	3 569 182	143	4 545 337	183	1 153 404	46	9 267 923	372
Mitrailleuse cal. 30	6 091 400	234	5 745 989	221	4 448 110	172	16 285 499	627
Mitrailleuse cal. 50	394 108	59	203 456	42	189 190	36	786 754	137
TOTAL	-	24 438	-	28 977	-	10 905	-	64 320

(D'après Roy E. Appleman, James M. Burns, Russell A. Gugeler, John Stevens, *Okinawa, the Last Battle*, Center of Military History United States Army, Washington D. C., 1948, rééd., 2000, tiré des archives personnelles du Col. G. F. Powell, Ordnance Officer, XXIV Corps, US Tenth Army.)

Mais c'est surtout grâce à son système de direction de tir que cette pièce est efficace. En 1944, le radar initial de guidage est remplacé par un radar de précision (SCR-584) couplé à un ordinateur (*Bell Labs M3 Gun Data Computer*) et à un directeur automatique (*M9 Director*) ne laissant aux servants qu'à charger les obus. Ce système, bien qu'il soit

le plus perfectionné de la guerre et ouvre la voie à l'informatique, a une faible utilité opérationnelle car les Américains ont partout la maîtrise de l'air. Vers la fin de la guerre, les capacités balistiques du 90 mm le dirigeant vers un usage antichars, non pas directement mais monté sur le *Tank Destroyer* M36 et sur le char lourd M26 Pershing.



Carentan, juillet 1944. Une pièce M3 Howitzer de 105 mm en action. Ce canon, très apprécié, est parfois monté sur des halftracks (M3 Carriage 105 mm).

Le génie

Le génie (*Engineers Corps*) de l'Army est d'autant plus compétent qu'il a l'habitude d'effectuer des travaux publics en temps de paix. Les régiments du génie servent à construire des infrastructures stratégiques loin du front et en particulier aux États-Unis. Ils sont chargés de la construction de routes essentielles (celles de Birmanie et d'Alaska) et de ponts de grande taille sur le Rhin. Sur le front, des unités plus souples, de la taille du bataillon, sont préférées. Chaque division possède un bataillon du génie, et à partir de 1943, chaque corps d'armée a un groupe du génie (*engineers group*) de deux à quatre bataillons sous une compagnie d'état-major dite *Headquarters & Headquarters Company* (HHC). Une armée comprend deux groupes du génie. Près de 80 groupes sont formés dont 12 *port construction and repair groups*. Ces derniers jouent un rôle crucial dans la logistique d'un débarquement : la reconstruction du port de Cherbourg en 1944 est un point clé de la campagne de France.

Les bataillons du génie sont capables de déblayer des rues, construire des ponts, creuser des abris et exécuter tout type de démolition. Des bataillons spécialisés sont formés : pontonniers, ferroviaires, ravitaillement en eau, aviation, topographie, camouflage, carburant, maintenance des péniches de débarquement... Ces unités sont parfois amenées à combattre en fantassins quand les effectifs manquent et que le front est bousculé, comme lors de la bataille des Ardennes ou dans le Pacifique. Les conditions dans le Pacifique mènent à la création d'une unité amphibie dite *Engineer Special Brigade* pour débarquer une division d'infanterie sur une côte ennemie et aménager la tête de pont. En 1943, ce type de brigade compte 7 351 personnels et est doté de 32 bateaux de commandement, 540 péniches de débarquement et 51 bateaux de sauvetage et d'appui-feu. L'implantation de l'USAAF au Royaume-Uni entraîne la création d'unités de construction de pistes et, vu l'ampleur titanesque du travail, de celle d'un commandement nouveau dit IX Engineer Command.

Extrêmement précis, le M1 de 203 mm offre aux unités d'infanterie un appui d'artillerie lourde redoutable. Issu de la Grande Guerre, ce calibre est toujours utilisé.



© US Army

Emploi de l'artillerie US

La mobilité et la puissance de feu de la division US est due à sa dotation en radios légères dites *Talkies Walkies*, qui n'ont pas d'équivalents à l'époque. Les observateurs avancés (*Forward Observers* ou FO) peuvent demander aux batteries divisionnaires de 105 mm un *Final Protective Fire*, soit un tir d'arrêt. Grâce à la radio, la tactique du TOT (*Time on Target*) engage toutes les batteries divisionnaires contre une même cible. Les obusiers de 105 mm jouent un rôle défensif plus important que le mince cordon d'infanterie en écran. Dans l'offensive, ils sont également très sollicités. Pendant la campagne de Normandie, Sepp Dietrich, le chef des Waffen-SS, rapporte à Rommel que les

Un bulldozer Caterpillar d'un *engineers group*. Moins spectaculaire que d'autres branches de l'Army, le génie est indispensable. Son rôle est crucial dans l'organisation du Débarquement, mais aussi dans la remise en état du port de Cherbourg en 1944.



© National Archives



Normandie, 4 juillet 1944. Le général Bradley tire un coup de 155 mm Long Tom pour célébrer la fête de l'indépendance américaine.

Pour plus de mobilité, les pièces d'artillerie sont montées sur *halftrack*, comme ce 155 mm en train de faire feu sur une position allemande.



Américains combattent généralement à une distance de 2 400 mètres grâce à l'artillerie. Un rapport tactique allemand datant de la même campagne déclare que le dispositif de défense de l'infanterie US s'effondre quand des Panzers percent jusqu'à l'artillerie.

Une division d'infanterie standard US a 66 obusiers (54 de 105 mm et 12 de 155 mm). Les Allemands ont moins de puissance avec 48 obusiers (36 obusiers de 105 mm et 12 de 150 mm), tandis que leurs 30 canons d'infanterie à courte portée ne peuvent concentrer leurs tirs (24 canons d'infanterie de 75 mm et six canons d'infanterie de 150 mm). Les Japonais sont les moins bien lotis. Leur division d'infanterie standard dispose de 48 obusiers et canons de 75 mm et leur division renforcée n'a que 12 obusiers de 105 mm. Par comparaison, la puissance de feu moyenne de l'artillerie divisionnaire (*Divarty*) US est infernale : 822 coups/minute, tandis qu'elle est de 312 chez les Allemands et 324 chez les Japonais. À partir de l'automne 1944, une pénurie de munitions se fait sentir sur l'ETO.

Du 11 octobre au 7 novembre 1944, la 3^e Armée tire 76 325 obus, soit 2 726 par jour. À Okinawa, dans les derniers mois de la guerre du Pacifique, la consommation de munitions est effrayante : 1 564 273 obus d'artillerie et d'antichars sont tirés par le XXIV^e Corps de l'Army en trois mois et près de 985 249 obus de mortiers et de roquettes, soit 32 272 coups par jour. Le poids en munition correspond au déplacement de 2,3 porte-avions du type *Enterprise*, et les Marines, l'aéronavale et l'artillerie navale ne sont pas décomp-

tés. Les pertes de cette bataille sont à la mesure de la puissance de feu : 12 281 Américains tués (4 582 pour l'Army, 2 792 pour les Marines et 4 907 pour la Navy) contre 110 071 tués et 7 401 capturés dans le camp japonais, soit un *kill ratio* de 1/8,9. À côté de cette puissance de feu écrasante, la mobilité de l'artillerie US est incomparable. Alors qu'un régiment d'artillerie allemand nécessite 2 318 chevaux théoriques pour traîner ses pièces et chariots, les Américains n'emploient que des camions, de deux tonnes et demie pour tracter les 105 mm et de quatre tonnes pour les 155 mm. Des tracteurs sont utilisés pour les pièces plus lourdes. ■

Servants d'un canon antiaérien (AAA) de 90 mm M1.

Chaque pièce AAA de 90 mm est manœuvrée par 16 hommes. Tout comme les Allemands, les Américains utilisent leurs pièces antiaériennes comme armes antichars, mais montées sur les blindés M26 Pershing.



Bilan d'une guerre victorieuse

La victoire américaine sur deux théâtres d'opérations planétaires est sans équivalent historique. C'est le triomphe d'une armée civique imprégnée de l'idéalisme américain. Le simple GI qui a laissé sa peau sur la plage d'Omaha ou dans la boue des Philippines était bien loin des sombres calculs géopolitiques.


L'idée d'une croisade contre des forces maléfiques est présente à tous les échelons de l'US Army. La guerre est perçue comme un mal nécessaire, mais l'ennemi est appréhendé différemment sur l'ETO et le PTO. Après l'attaque surprise sur Pearl Harbor, les Japonais sont vus comme fourbes, cruels, et les actualités cinématographiques n'hésitent pas à les qualifier d'« hommes-singes fous », tandis qu'on regarde les Allemands comme de braves gens, travailleurs et courageux, forcés de se battre pour un dictateur hystérique que raillent les caricatures et que les *cartoons* de Tex Avery représentent en Grand Méchant Loup. Vainqueurs, moralement résolus, généreux avec les populations libérées et traitant correctement leurs prisonniers, les GI de la Seconde Guerre mondiale ont une image positive dans l'opinion US.

L'expérience du combat

La référence littéraire pour le combat d'infanterie US dans la Seconde Guerre mondiale est *Men Against Fire*, écrit en 1947. Son auteur est le colonel Samuel Lyman Atwood Marshall, surnommé « Slam », vétéran de la Grande Guerre, nommé historien des opérations dans le Pacifique Centre en 1943. Basant son ouvrage sur des témoignages de combattants, l'idée principale de son livre est la suivante : « Plus tard, quand les compagnies étaient interrogées en assemblée plénière avec leur commandant et leurs chefs, nous trouvions qu'en moyenne, au cours d'un engagement, pas plus de 15 % des hommes tiraient sur les positions ou le personnel ennemis avec des fusils, des carabines, des grenades, des bazookas, des BAR ou des mitrailleuses. Même en tenant compte des morts et des blessés, et en admettant qu'il y ait chez eux le même

nombre de tireurs actifs que chez les survivants, le chiffre ne peut dépasser 20 à 25 % du total pour une action donnée. » Cette idée étonne et détonne. Elle est la base d'un changement dans la formation du GI pour amener un maximum d'hommes à faire feu. Son étude pendant la guerre de Corée montre que le nombre de soldats à participer au combat a doublé. L'autre principe essentiel de Marshall est l'importance du groupe primaire de combat, d'où la nécessité de la camaraderie et de la cohésion. Néanmoins, après sa période de célébrité et d'influence « Slam » a été remis en cause, voire discrédité par certains qui l'ont accusé d'avoir faussé ses informations pour confirmer sa théorie.

Le sociologue Samuel Andrew Stouffer, dans *The American Soldier: Combat and its Aftermath* (1949), confirme l'hypothèse de Marshall en évoquant le « symptôme de la peur » qui paralyse ou perturbe les actes de près de 65 % des combattants. L'étude de Stouffer repose sur les questionnaires qu'il a fait passer à près de 500 000 vétérans. Les rapports après action s'avèrent critiques. Ainsi, celui du 12^e groupe d'armées (12th Army Group) sur les affrontements en Europe est sans appel : « Le combat a montré certains défauts dans le comportement des Américains sur le champ de bataille. Les unités nouvelles qui recevaient leur baptême du feu sur le théâtre d'opérations européen ne parvenaient pas à suivre un barrage roulant d'artillerie, tendaient à ralentir au contact de l'ennemi et permettaient aux tirs indirects des Allemands de les clouer sur place en terrain ouvert. La coopération entre chars et infanterie était systématiquement pauvre mais s'est améliorée sur la durée. Les chefs mettaient trop d'attention à protéger leurs flancs et à maintenir le contact avec les unités adjacentes. Les unités avaient trop confiance dans la puissance de feu de l'artillerie et ne parvenaient pas à créer



Un soldat de la 1^{re} division
d'infanterie, la célèbre
Big Red One, usé par les
combats menés sur les
plages normandes, semble
avoir du mal à croire ce
qu'il vient de traverser.
Perçu comme moins efficace
que ses alliés, notamment
britanniques, ou même que
son ennemi allemand, le GI
s'impose pourtant comme
un redoutable adversaire,
et ce, sur tous les théâtres
d'opérations.

Le colonel Marshall, historien au sein de l'US Army, écrit de nombreux essais sur le fantassin et le combat d'infanterie. Il mène un projet d'ouvrage sur les combats en Europe avec 200 anciens officiers de la Wehrmacht, dont Guderian et Halder.



© US Army

Le débarquement en Normandie n'est pas le baptême du feu pour l'US Army, mais la violence des combats va choquer plus d'un GI. L'US Army, tout comme les armées britannique et canadienne, demande des rapports sur l'état psychologique des soldats.

un feu suffisant avec leurs propres armes. Le comportement du soldat individuel a montré d'autres faiblesses. La tendance des soldats à se regrouper sous le feu était largement dénoncée. Les troupes américaines se déployaient sans précautions à proximité de l'ennemi et tendaient à exposer leurs positions à cause du bruit et de la légèreté de la discipline. » Cet avis (trop) accusateur, émanant d'un officier d'active, omet le fait que non seulement les GI l'emportent, mais avec un rapport de pertes nettement en leur faveur.

C'est chez l'ennemi qu'il faut chercher une analyse plus nuancée ou plus juste de la valeur combattive du GI. Le général allemand Blumentritt fait la comparaison suivante : « Les Américains attaquaient avec mordant, avaient un sens aigu de l'action mobile mais, quand ils étaient sous le feu de l'artillerie lourde, ils se repliaient généralement — même après une percée couronnée de succès. Au contraire, une fois que les Britanniques avaient planté leurs dents quelque part et s'étaient installés vingt-quatre heures, il était presque impossible de les déloger. » Dans son rapport du 15 juillet 1944 sur la situation en Normandie, le mythique feldmaréchal Rommel constate que les troupes allemandes ne font tout simplement plus le poids : « Les nouvelles divisions amenées au front manquent d'entraînement au combat ; elles sont faiblement dotées d'artillerie, d'armes antichars et d'engins de combat rapprochés contre les blindés. Aussi sont-elles hors d'état de repousser les attaques ennemies de grand style lancées après un feu roulant d'artillerie de plusieurs heures et de puissantes attaques par bombardements



© National Archives



Après l'Afrique du Nord (opération « Torch » en novembre 1942) et la Sicile en juillet 1943, la *Big Red One* connaît le carnage d'Omaha Beach en juin 1944. Le Jour-J, certaines de ses unités ont 30 % de pertes !

Le 15 juin 1944, les Marines débarquent à Saipan. Si on pense souvent au débarquement en Normandie, les Américains payent un lourd tribut dans le Pacifique, où le corps des Marines mène de très durs combats contre un ennemi considéré comme fourbe par les Américains.

aériens. Le déroulement des combats a démontré que, étant donné la puissance des matériels adverses, la troupe la plus brave ne peut être que déchiquetée. »

L'Army est une armée de citoyens d'une grande démocratie. La discipline vestimentaire et comportementale s'avère certes moins marquée que dans la Wehrmacht mais, de l'autre côté, Otto Skorzeny, chef des forces spéciales SS, trouve la discipline germanique inutilement rigoureuse.



© USMC

Le prix du sang

Tout comme les statistiques, les historiens et les sources varient dans le détail, mais présentent des situations globalement comparables. L'ETO est le théâtre le plus sanglant de la guerre pour les États-Unis. Certaines campagnes sont plus dures que d'autres : la Normandie se révèle meurtrière, car les Américains affrontent des unités aguerries. Le rapport *SHAEF G-3 Summary* du 3 août 1944 donne en pertes (tués, disparus, blessés et malades) cumulées en Normandie 86 000 pour un effectif de 934 000 US et 56 000 pour 682 000 Britanniques et Canadiens.

L'Army encaisse le plus gros des pertes. 78 % sont absorbées par les divisions au combat. Les services arrière subissent aussi une attrition due aux accidents et aux maladies, soit 22 % des pertes.

L'infanterie subit proportionnellement plus de pertes que les autres branches, soit 70 % des pertes au combat pour 14 % des effectifs. À l'échelle de la division d'infanterie, elle représente 95 % des pertes pour 68 % des effectifs ; comparativement, l'artillerie ne représente que 3 % des pertes pour 16 % des effectifs, et il s'agit surtout des observateurs avancés mêlés à l'infanterie. Une compagnie d'infanterie US est retirée

Causes des pertes US par théâtres d'opérations (1944)



	Combat	Autres que combat	Maladies
Europe	23 %	10 %	67 %
Sud-Ouest Pacifique	5 %	12 %	83 %
Chine-Birmanie	2 %	8 %	90 %



En Normandie, Rommel dresse un tableau sans espoir pour les Allemands face aux GI. Il met l'accent sur la supériorité matérielle, mais le fantassin américain, autant que le tankiste, fait preuve d'une grande capacité de combat et d'adaptation. Ici, une section de mitrailleuses légères en Normandie.

après trois mois durant un combat de positions et après huit jours dans une offensive, ce qui provoque une crise des effectifs dans l'infanterie à partir de l'automne 1944. La solution est de reverser dans l'infanterie les unités antiaériennes devenues inutiles dans un ciel nettoyé de la Luftwaffe, puis d'initier une certaine mixité raciale avec des éléments de couleur pris à la logistique. Certaines divisions d'infanterie sont durement éprouvées : sur 61 engagées, 20 ont un taux de remplacement de 100 % ou plus, cinq ont un taux de 200 % ou plus (252,3 % pour la 4^e division). Cette

saignée dans l'infanterie est une situation assez fréquente que l'on retrouve aussi dans la Heer, et pas seulement sur le front de l'Est qui, selon la conviction de l'historien Omer Bartov, aurait déstabilisé seul l'armée allemande. En général, les divisions sont retirées du front après trois mois en moyenne. 90 % des divisions passent entre 150 et 200 jours au front. Par ailleurs, les pertes globales non dues au combat sont relativement importantes : entre 37 et 48 % pour les 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e divisions, et jusqu'à 53 % pour la 3^e division.

Pertes US pendant et suite à la Seconde Guerre mondiale (7 décembre 1941–31 décembre 1946)



Branches armées	Total mobilisés	Tués au combat	Tués autres causes	Blessés non mortellement
Army	11 260 000	234 874	83 400	565 861
Navy	4 183 466	36 950	25 604	37 778
Marines	669 100	19 733	4 778	67 207
Total	16 112 566	291 557	113 842	670 846

(D'après Lt-Col Gurney Gene, *A Pictorial History of the United States Army*, Crown Publishers, New York.)

Dans le Pacifique, où les combats sont plus axés sur des batailles de positions, la bataille d'Okinawa (photo), qui dure de mars à juin 1945, voit une âpre et suicidaire résistance japonaise, les soldats préférant mourir plutôt que de se rendre.

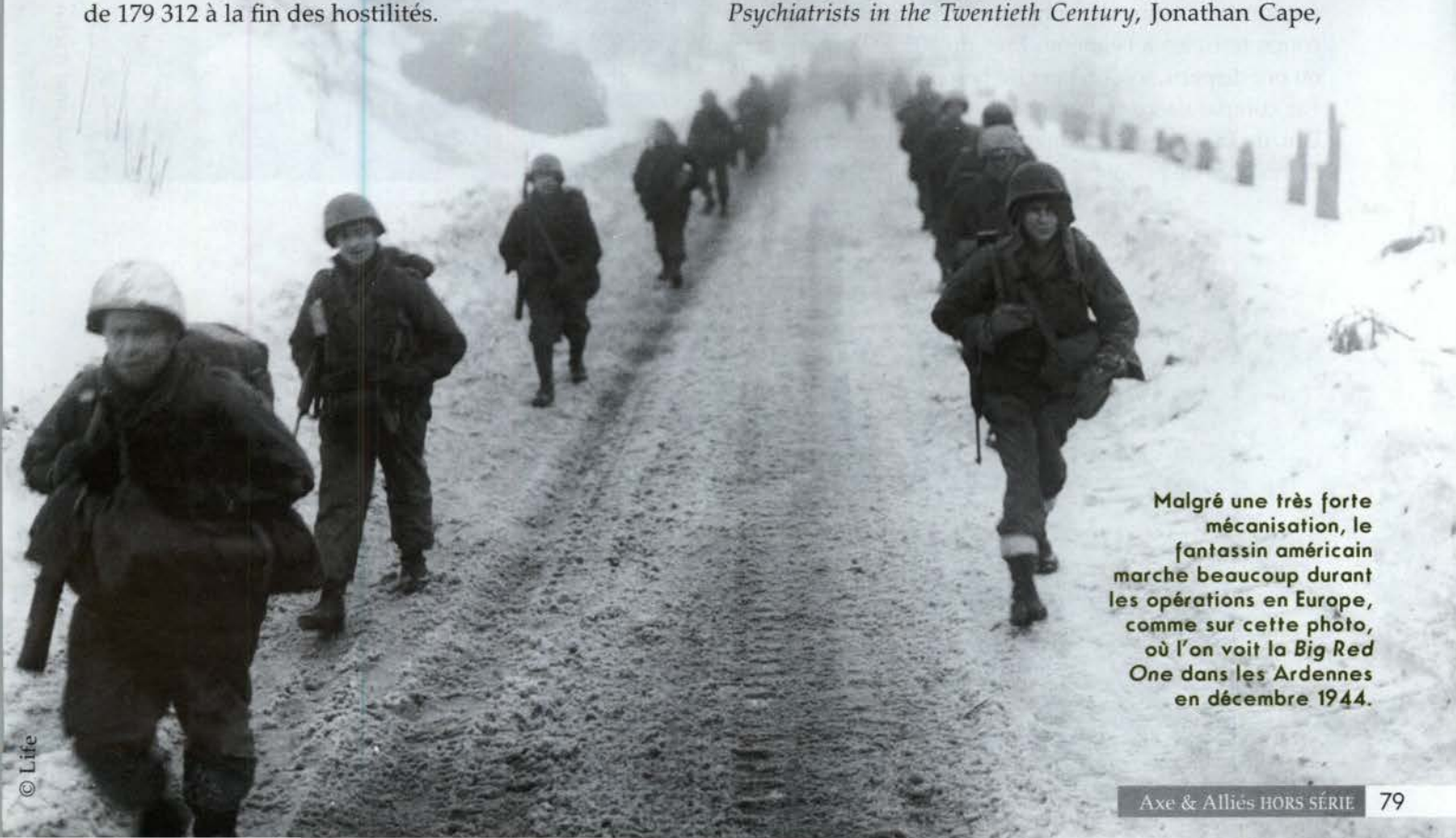


© Life

Autre arme de mêlée, les blindés essuient également de lourdes pertes. Un tiers des divisions blindées ont un taux de remplacement supérieur à 95 %. En 1944, elles combattent en moyenne 195 jours d'affilée avant d'être envoyées au repos. La nature des pertes varie aussi selon le théâtre d'opérations. Le Pacifique et l'Asie causent de nombreuses pertes par maladie : la malaria est un fléau qui immobilise de nombreux soldats. Un théâtre relativement secondaire comme l'Italie (9 septembre 1943-2 mai 1945) entraîne rien que pour la composante américaine de la 5th Army des pertes considérables : 19 475 tués, 80 530 blessés, 9 637 disparus pour un total de 109 642 pertes, soit, avec un remplacement de 144 879 hommes, une force de 179 312 à la fin des hostilités.

L'effet blast

La dépression ou tout simplement la destruction de cellules nerveuses par l'effet de choc (dit effet *blast*) des explosions entraîne depuis la Première Guerre mondiale des pertes de type neuropsychiatriques. Bien que prises en compte médicalement depuis le dernier conflit, elles sont assez difficiles à admettre pour le général Patton, qui prend ces victimes pour de lâches simulateurs et qui manque de briser sa carrière en chassant un dépressif d'un hôpital de campagne. Ce type de pertes a été étudié par Elmar Dinter (*Hero or Coward: Pressures facing the Soldier in Battle*, Frank Cass, 1985) et Ben Shepard (*War of Nerves: Soldiers and Psychiatrists in the Twentieth Century*, Jonathan Cape,

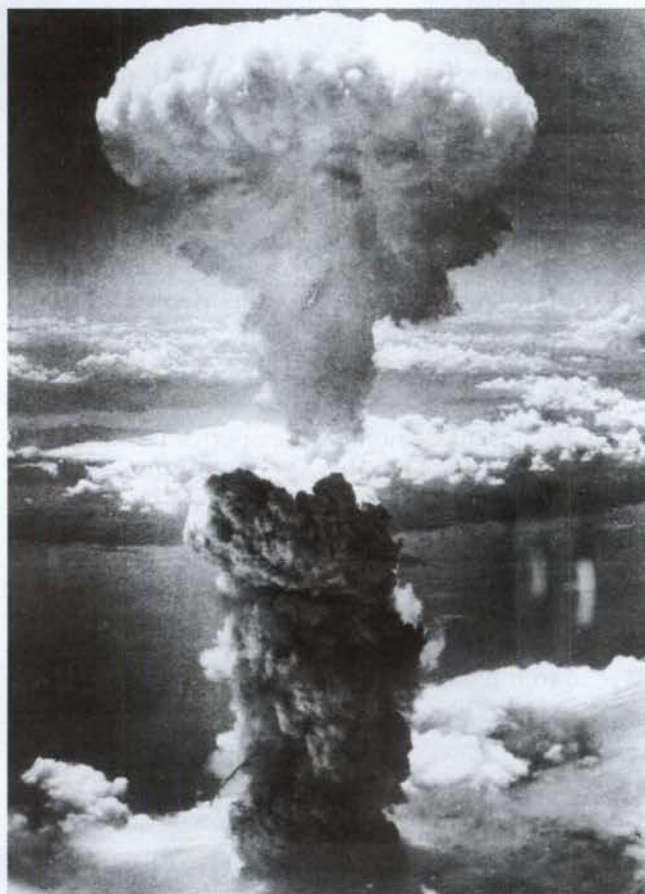


Malgré une très forte mécanisation, le fantassin américain marche beaucoup durant les opérations en Europe, comme sur cette photo, où l'on voit la Big Red One dans les Ardennes en décembre 1944.



Le GI ne possède pas de mitrailleuses aussi puissantes que la MG42 allemande à la cadence de tir redoutable et qui fauche les Américains sur la plage d'Omaha Beach. Néanmoins, il peut compter sur la mitrailleuse Browning 1919A4 de calibre 7,62 mm.

Une colonne de fumée très dense s'élève dans les airs, au-dessus de Nagasaki. La deuxième bombe atomique de l'Histoire vient d'être lâchée par les Américains, le 9 août 1945. L'arme suprême ouvre une nouvelle ère alors que déjà la Guerre froide s'installe entre les Alliés et l'URSS.



2000). Les pertes neuropsychiatriques se montent à 151 920 en 1944 et 1945 pour le seul théâtre européen. Le pire moment est la campagne de Normandie : en juillet-août 1944, elles représentent 17 % des hospitalisations dans la 1^{re} armée. À l'exception de la bataille de la forêt de Hürtgen — la plus longue de l'Histoire américaine —, les pertes neuropsychiatriques baissent par la suite et s'élèvent à 5 % au moment de la bataille des Ardennes en décembre 1944 - début janvier 1945. Elles atteignent 504 000 pertes permanentes dans les forces terrestres US (dont 389 159 pour l'Army) sur la durée du conflit, soit 50 divisions. Ces pertes sont relativement durables. En 1947, 475 397 vétérans sont pensionnés pour troubles psychiatriques.

Le bilan des pertes montre que les Américains savent économiser le sang de leurs hommes tout en portant des coups terribles à l'ennemi. Près de 405 399 ont été tués ou ont disparu, soit un taux de pertes définitives de 2 %. Par comparaison, ce taux est de 5 % pour le Royaume-Uni, de 18 % pour l'Allemagne et de 19 % pour le Japon. Le nombre de prisonniers US est de 139 700. ■



Des hommes de la 90^e division d'infanterie savourent leur triomphe et brandissent le drapeau nazi pris à l'ennemi.



AAA : <i>Antiaircraft Artillery</i> (défense antiaérienne).	HBT : <i>Herringbone Twill Uniform</i> (tenue de travail ou de combat).
A/B : <i>Airborne</i> (aéroporté).	HE : <i>High Explosive</i> (explosif brisant).
AFPAC : <i>US Army Forces Pacific</i> .	HHC : <i>Headquarters & Headquarters Company</i> (état-major de coordination du génie ou du train).
AGF : <i>Army Ground Forces</i> (service gérant l'organisation, la doctrine, l'entraînement et l'armement).	Inf : <i>Infantry</i> (infanterie).
Amtrack : <i>Amphibious track</i> (blindé amphibie surnommé <i>Buffalo</i>).	JCS : <i>Joint Chiefs of Staff</i> (état-major des forces interarmées).
Armd : <i>Armored</i> (blindé).	Jeep : prononciation de GP, <i>General Purpose</i> (« usage multiple », voiture 4x4).
Army group : groupe d'armées.	KIA : <i>Killed in Action</i> (mort au combat).
ASF : <i>Army Service Forces</i> (services administratifs et logistiques).	LCI : <i>Landing Craft Infantry</i> (navire de débarquement d'infanterie).
AT : <i>Antitank</i> (antichars).	LCT : <i>Landing Craft Tank</i> (navire de débarquement de chars).
BAR : <i>Browning Automatic Rifle</i> (fusil mitrailleur).	LCU : <i>Landing Craft Unit</i> (péniche de débarquement).
Bn : <i>Battalion</i> (bataillon).	LVT(A) : <i>Landing Vehicle Tracked (Armored)</i> (blindé amphibie surnommé <i>Buffalo</i>).
Btry : <i>Battery</i> (batterie).	MG : <i>machinegun</i> (mitrailleuse).
CBI : <i>US China Burma India Theater</i> .	MIA : <i>Missing in Action</i> (porté disparu).
CCA et CCB : <i>Combat Command A et B</i> (états-majors opérationnels des deux groupes de combat de la division blindée).	Mtn : <i>Mountain</i> (désigne une unité de montagne).
CCS : <i>Combined Chiefs of Staff</i> (comité qui rassemble les chefs des états-majors US et britanniques).	MTO : <i>Mediterranean Theater of Operations</i> (théâtre d'opérations méditerranéen, Afrique du Nord et Italie).
Cld : <i>Colored</i> (désigne les unités de Noirs dites « de couleur »).	Mtr : <i>mortar</i> (mortier).
CO : <i>Commanding Officer</i> (officier en charge du commandement) ou <i>Company</i> .	NCO : <i>Non-Commissioned Officer</i> (sous-officier).
Company : compagnie.	Platoon : section.
Corps : corps d'armée.	POA : <i>Pacific Ocean Area</i> (aire océanique contrôlée par la Navy).
Divarty : <i>Divisional artillery</i> (artillerie divisionnaire).	POW : <i>Prisoner of War</i> (prisonnier de guerre).
Div : <i>Division</i> (division).	PTO : <i>Pacific Theater of Operations</i> (théâtre d'opérations du Pacifique).
DOW : <i>Died of Wounds</i> (mort de ses blessures).	Repple-depple : <i>Replacement Depot</i> (dépôt de remplacement, soit système centralisé de remplacement des pertes par envoi de recrues).
ETO : <i>European Theater of Operations</i> (théâtre d'opérations européen, Grande-Bretagne, France, Pays-Bas, Allemagne).	SHAEF : <i>Supreme Headquarter Allied Expeditionary Force</i> (commandement suprême américano-britannique en Europe du Nord-Ouest).
ETOUSA : <i>European Theater of Operations, United States Army</i> .	SWPA : <i>Southwest Pacific Area</i> (aire du Sud-Ouest Pacifique contrôlée par l'Army).
FO : <i>Forward observer</i> (observateur avancé d'artillerie).	TD : <i>Tank Destroyer</i> (blindé chasseur de chars).
FUSAG : <i>First U.S. Army Group</i> (groupe d'armées fictif créé pour leurrer les Allemands en vue du débarquement en Normandie).	TE : <i>Table of Equipment</i> (table qui fixe le matériel d'une unité).
GI : <i>Government Issue</i> (« dotation gouvernementale » qui désigne l'équipement puis surnom collectif désignant les simples soldats).	TO : <i>Table of Organization</i> (table qui fixe l'organigramme d'une unité).
GMC : <i>Gun Motor Carriage</i> soit tout type d'automoteur d'artillerie (à ne pas confondre avec la firme automobile).	USAAF : <i>US Army Air Force</i> (aviation).
Grunt : « grognard », surnom du simple soldat.	WAAC : <i>Women's Army Auxiliary Corps</i> (corps des auxiliaires féminines).
Halftrack ou Half-Track : véhicule semi-chenillé blindé.	WIA : <i>Wounded in Action</i> (blessé au combat).
HB : <i>Heavy Barrel</i> (tube lourd, désigne le canon de la mitrailleuse de 12,7 mm).	WP : <i>White Phosphorous</i> (phosphore blanc).

MA COMMANDE

- ☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **1 an (6 numéros)**
 Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **29 €** Autres destinations : 36 €
Je choisis mon cadeau : ☐ *Normandie : la percée* ☐ *Normandie : premières victoires*

- ☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **2 ans (12 numéros)**
 Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **56 €** Autres destinations : 69 €
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

22%
DE REMISE !

- ☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors-série** pour **1 an (6 numéros + 3 HS)**
 Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **54 €** Autres destinations : 61 €
Je choisis mon cadeau : ☐ *Normandie : la percée* ☐ *Normandie : premières victoires*
- ☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors-série** pour **2 ans (12 numéros + 6 HS)**
 Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **99 €** Autres destinations : 115 €
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

**GRATUIT
POUR VOUS**

Votre cadeau de bienvenue :

LES MINI-GUIDES DES COMBATS EN NORMANDIE

**abonnement d'un an :
1 mini-guide au choix**

**abonnement de 2 ans :
recevez les 2 mini-guides !**



Je commande **les anciens numéros : 5,95 € pièce + frais de port**

- ☐ n°9 ☐ n°10 ☐ n°11 ☐ n°12 ☐ n°13 ☐ n°14 ☐ n°15 ☐ n°16 ☐ n°17
☐ n°18 ☐ n°19 ☐ n°20 ☐ n°21 ☐ n°22 ☐ n°23 ☐ n°24 ☐ n°25

Je commande les **HORS-SÉRIE** : **6,95 €** pièce + frais de port

- ☐ **HS n°3 : Le nazisme, une religion ?**
☐ **DOS n°1 : Hermann Goering**
☐ **HS n°4 : Espions et op. spéciales du III^e Reich**
☐ **DOS n°2 : Erwin Rommel**

Je commande ces **HORS-SÉRIE** au nouveau prix (**7,50 €** pièce + frais de port) :

- ☐ **HS n°5 : U-Boote** ☐ **HS n°6 : Joseph Goebbels** ☐ **HS n°7 : le front de l'Est**
☐ **HS n°8 : Hitlerjugend** ☐ **HS n°9 : Les batailles de la 2^e guerre** ☐ **HS n°10 : La légion Wallonie**

**Frais de port
par envoi :**

France mét. et Corse
2 € pour 1 numéro
+ 1 € par numéro
supplémentaire

Europe + DOM-TOM
4 € par numéro
+1 € par numéro
supplémentaire

Reste du monde
6 € pour 1 numéro
+1 € par numéro
supplémentaire

MES COORDONNÉES

Nom et prénom :

Né(e) le : Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : E-mail :

- Total de ma commande

€

- Date et signature

Suivre et signaler des parents pour les mineurs

MON RÈGLEMENT

- ☐ Je règle par chèque (merci d'établir votre chèque à l'ordre des "éditions du Paladin")
☐ Je règle par carte bancaire. Titulaire de la CB :
 N° de la carte : cryptogramme : validité :

HS 11

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à :
Axe et Alliés, Business Lounge, 395 rue Paradis, 13008 Marseille - contact@axeetallies.com

ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS ÉGALEMENT ACCESSIBLES DIRECTEMENT SUR WWW.AXEETALLIES.COM

L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME

5,95 €
+ frais de port

Visitez notre site Internet : WWW.AXEETALLIES.COM

LE BIMESTRIEL

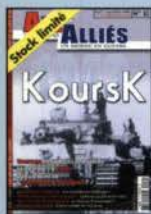
Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.



Les numéros 1 à 8, et les hors série n°1 et 2 sont définitivement épuisés



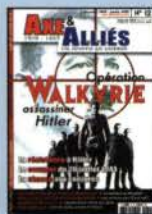
A&A n°9



A&A n°10



A&A n°11



A&A n°12



A&A n°13



A&A n°14



A&A n°15



A&A n°16



A&A n°17



A&A n°18



A&A n°19



A&A n°20



A&A n°21



A&A n°22



A&A n°23



A&A n°24



A&A n°25

LES NUMÉROS HORS-SÉRIE

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

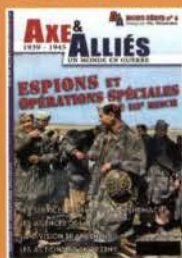
6,50 €
+ frais de port

A&A HS n°3



Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales du III^e Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

A&A DOS 01



GÖRING
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Goring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

A&A DOS 02



ROMMEL
Des premiers exploits de la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.

A&A HS n°5



U-BOOTE
Les U-Boote, une armée singulière : la formation des hommes, la bataille de l'Atlantique, les chasseurs de U-Boote.

A&A HS n°6



GOEBBELS
Le plus doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias, il gravira jusqu'au dernier des échelons du Régime...

A&A HS n°7



LE FRONT DE L'EST
La lutte titanesque livrée à l'est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.

LES NOUVEAUX HORS-SÉRIE

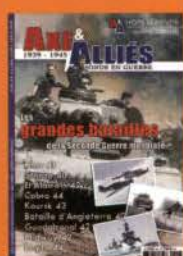
Attention, nouveau prix sur ces numéros : **7,50 €** + frais de port

A&A HS n°8



HITLERJUGEND
La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette main mise du Führer.

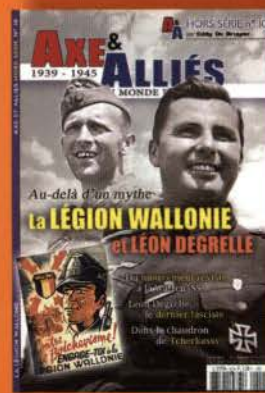
A&A HS n°9



LES GRANDES BATAILLES DE LA SG
Kiev, Stonne, Midway... les batailles qui marquèrent un tournant, changèrent la conception de la guerre, et la face du XX^e s.

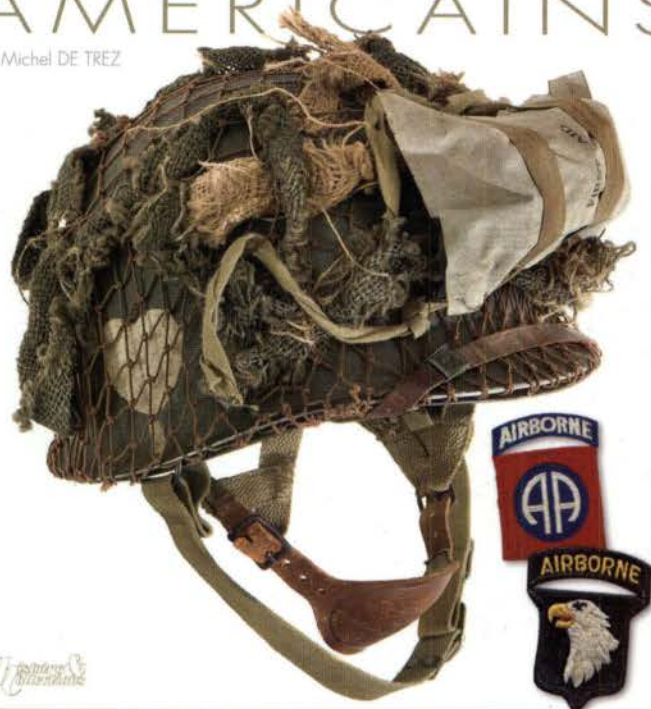
LA LÉGION WALLONIE ET LÉON DEGRELLE

L'épopée des volontaires belges au sein de l'armée allemande, du corps franc Wallonie à la 28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Wallonien.



LES CASQUES de PARACHUTISTES AMÉRICAINS

Michel DE TREZ



AIRBORNE - NOIR - SCALP - ITALIE - NORMANDIE - PROVENCE - HOLLANDE - ARDENNES - ALLEMAGNE

Les CASQUES de PARACHUTISTES AMÉRICAINS

Michel De Trez - auteur passionné bien connu de tous les amateurs de l'histoire des troupes aéroportées américaines - a accepté d'ouvrir les vitrines et les réserves du Centre Historique des Parachutistes du Jour-J, pour nous présenter cette bible du casque parachutiste américain.

Cet ouvrage, première étude sur les différents marquages de casque, est unique en son genre par la qualité de la collection présentée et par les images inédites dénichées dans les tiroirs des vétérans, apportant l'iconographie nécessaire pour l'illustrer.

Sans aucun doute, il réservera aux lecteurs les plus initiés quelques surprises cachées et ravira les amateurs désireux de satisfaire leurs connaissances ■

★ AVAILABLE IN ENGLISH ★

PRÈS DE 400 PHOTOS D'ÉPOQUE
UNE COLLECTION DE 150 CASQUES



★ 272 PAGES ★ 44,95 € ★

WWW.HISTOIREETCOLLECTIONS.COM